

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 80 • no 4

Octobre – novembre – décembre 2022



**SYNODALITÉ**

**ET VIE CONSACRÉE**



# INSTITUT DE PASTORALE DES DOMINICAINS

Faculté de théologie | Collège universitaire dominicain

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) Canada H3T 1B6

## EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue de la Chaire Tillard sur la vie consacrée de l'Institut de pastorale des Dominicains (Faculté de théologie, Collège universitaire dominicain)

1942-2006 – Revue publiée sous le nom  
*La vie des communautés religieuses*

**Direction :** Louis-Joseph Gagnon

### Comité de rédaction

Louis-Joseph Gagnon, Rédacteur en chef

Claude Auger, Chaire Tillard

François Daoust, Carrefour Intervocational

Gaétane Guillemette, ndps.

Michel Proulx, O. PRAEM

Darren Dias, o.p., St. Michael's College

### Autres contributions :

Florent Gaudreault, FÉC

**Conception graphique :** Lan Lephah

**Impression :** Imprimerie Lemire

**Expédition :** Centre de travail LARO

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0700-7213

Membre de l'Association des médias catholiques et œcuméniques (AMÉCO)



Canada

Nous reconnaissons l'appui financier  
du gouvernement du Canada.

## EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 80 • no 4

Octobre – novembre – décembre 2022



ET VIE CONSACRÉE

INSTITUT DE PASTORALE DES DOMINICAINS

Revue EN SON NOM

2715, chemin de la Côte Sainte-Catherine

Montréal (Québec) Canada H3T 1B6

514 739-3223, poste 325

Convention de la Poste-publications N° 40011751

Retourner toute correspondance ne pouvant pas  
être livrée au Canada au

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,  
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Couverture: *La conversion de Cornelius*,  
icône du synode sur la synodalité

## Sagesse pour le chemin synodal



Jessie Rogers\*

Traduction de l'anglais par Louis-Joseph Gagnon



La sagesse est un concept riche. Elle est bien plus qu'un ensemble de connaissances. Elle fait référence à des manières d'être et d'agir dans le monde. La sagesse est une aptitude et une disposition. La personne sage connaît l'action juste *et* désire l'accomplir. La sagesse est la capacité de choisir les meilleurs objectifs et de discerner le meilleur chemin pour y parvenir. La sagesse implique de vivre notre vie en accord avec ce qui est réel afin de pouvoir atteindre le bien le plus élevé. La sagesse tient compte de la structure profonde de la réalité et choisit des objectifs et des méthodes en harmonie avec celle-ci.



C'est pourquoi je voudrais commencer par ce que nous croyons au sujet de Dieu, du monde et de notre mission dans le monde. Cette réalité fournit les délimitations fondamentales de la véritable sagesse. Les sages d'Israël ont enseigné que « la *crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse* »<sup>1</sup> (Ps 111,10; Pr 1,7; 9,10; Sir 1,14). La crainte signifie ici la révérence ; elle signifie prendre Dieu au sérieux de sorte que nos vies et nos engagements soient consciemment façonnés par ce que nous savons de la volonté et de l'appel de Dieu, pour nous et pour le monde.

Les progrès de la connaissance humaine nous invitent à considérer le cosmos comme une toile interconnectée en voie de devenir. Notre foi nous assure que ce monde est celui de Dieu et que Dieu est à l'œuvre pour réconcilier et restaurer toutes choses dans le Christ (cf. Col 1, 15-20). Nous confessons que la destination finale est un *shalom* universel: la paix, la plénitude et la bénédiction. Sachant cela, nous pouvons discerner l'Esprit de Dieu à l'œuvre dans chaque élan vers la vie et l'amour, même au milieu des cassures. Nous savons aussi que notre mission est de bâtir le corps du Christ, conçu dans son sens le plus large, et d'être un canal de la bénédiction de Dieu pour le monde.

Mais il existe de nombreuses manières différentes de le réaliser. L'Esprit Saint confère des dons variés et plusieurs possibilités s'offrent à nous pour vivre fidèlement notre appel. De plus, nous faisons route avec le Dieu des surprises qui vient à notre rencontre depuis un avenir inconnu. Nous ne pouvons pas prévoir à l'avance où le voyage nous mènera. Dieu est à la fois fidèle et créatif, toujours fidèle à lui-même et garant des alliances, et pourtant plus grand que toutes les boîtes dans lesquelles nous pouvons le caser. Comment cheminer dans un cosmos en jaillissement, et ce, avec un Dieu digne de confiance et pourtant radicalement libre, qui a choisi d'impliquer ses créatures dans le processus créatif et qui nous a accordé la liberté afin que nous puissions choisir contre, ou pour, la vie et la plénitude? C'est le défi de la synodalité, du cheminement ensemble.

## II

L'unique façon de progresser avec sagesse est de rester proche de Dieu et de son action. Cela exige à la fois enracinement et ouverture. Écoutez les paroles adressées au peuple de Dieu en exil qui esquissent cette danse du discernement :

*Ainsi parle le SEIGNEUR,  
lui qui fait un chemin dans la mer,  
un chemin dans les eaux puissantes,  
lui qui fait apparaître le char et le cheval,  
l'armée et le guerrier;  
ils se couchent, ils ne peuvent pas se relever,  
ils sont anéantis, éteints comme une mèche :  
Ne vous souvenez pas des choses anciennes,  
ou ne considérer pas les choses du passé.  
Je suis sur le point de faire quelque chose de nouveau ;  
maintenant, elle jaillit, ne la percevez-vous pas ?  
Je fraierai un chemin dans les contrées sauvages  
et des fleuves dans le désert. (Is 43,16-19)*

Par ces quelques phrases évocatrices qui font écho à la traversée de la mer et la noyade de l'armée de Pharaon, le poète invite le peuple de Dieu à se remémorer, rappelant que le Dieu qui s'adresse à lui est le Dieu de l'Exode, le Dieu de ses ancêtres et le Dieu de la Tradition. C'est le Dieu de la fidélité des temps anciens. Mais ensuite, après lui

avoir explicitement rappelé, le poète dit au peuple : « *ne vous souvenez pas des choses passées et ne considérez pas les choses d'autrefois* ». Le peuple doit oublier juste assez pour aménager un espace à la nouveauté de Dieu. Si, dans leur imagination, ils s'accrochent trop à la manière dont Dieu a agi dans le passé, ils risquent de passer à côté de la nouveauté qu'il accomplit dans le présent. Ils doivent se souvenir pour reconnaître les empreintes de Dieu, mais en même temps, ils doivent ne pas se souvenir de peur que les attentes fondées sur le passé ne les aveuglent sur ce que Dieu fait maintenant. C'est le même Dieu et la même histoire, mais dans une tonalité différente. Alors que le cheminement de l'Exode les a conduits à travers les eaux vers la liberté, ce chemin les fera sortir de l'exil, franchir le désert et rentrer chez eux.

Pouvez-vous entendre ici la sagesse pour votre propre chemin synodal ? Vous êtes nourris par les traditions qui vous ont façonnés, par vos charismes fondateurs et par vos histoires personnelles dans lesquelles vous avez appris à connaître Dieu. Cette histoire vous donne un ferme point d'appui ; elle a façonné votre compréhension de Dieu et de son action. Cette connaissance est essentielle pour pouvoir reconnaître les empreintes de Dieu. Mais, comme un arbre qui pousse, vous devez être ouvert à l'avenir, un avenir que vous ne pouvez pas prévoir à l'avance, mais dont vous pouvez reconnaître les nouvelles pousses dans le présent si vous êtes attentif. Le Dieu que vous avez appris à connaître est le Dieu qui fera avancer l'histoire. Mais ce Dieu ne peut se limiter à ce que vous connaissez déjà.

Le texte biblique nous invite à aménager un espace dans notre mémoire pour nous empêcher de tenter d'enfermer l'avenir dans la cage du passé. Nous sommes appelés à être ouvertes et à répondre à la nouveauté que Dieu est en train de faire. Dans le moment présent, qui se situe dans l'écart entre le passé que nous pensons connaître et l'avenir en devenir, nous pouvons embrasser l'incertitude avec curiosité. On nous demande d'être attentifs, car ce que Dieu fait ne peut être nommé à l'avance, mais il peut être perçu si nous sommes alertes et attentives. Il y a une continuité dans l'œuvre de Dieu qui, bien qu'elle échappe à toute prédiction, peut être perçue dans le présent et confirmée rétrospectivement.

Quelles dispositions et attitudes de cœur nous aideront dans cette danse du discernement, ce souvenir, cet oubli et cette attention ? Je me

souviens des paroles de Jésus à ses disciples après qu'il les ait invités à discerner le Royaume de Dieu à travers la lentille des paraboles qui étirent, provoquent et attirent vers une façon inattendue de faire l'expérience de Dieu dans le monde: « *C'est pourquoi tout scribe qui a été formé pour le Royaume des Cieux est semblable au maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien.* » (Mt 13,52). Lorsque nous sommes sages, nous ne sommes ni rigides ni coincées dans le passé, ni portées par toutes les nouvelles modes. Nous sommes à la fois enracinées et réactives. Nous sommes capables de discerner ce qu'il faut chérir dans l'ancien et ce qu'il faut adopter dans le nouveau. Nous connaissons nos sagas et notre histoire. Mais nous avons aussi entrevu l'avenir glorieux vers lequel Dieu nous attire. Suspendus entre le passé et l'avenir, nous sommes attentives aux signes de Dieu à l'œuvre dans le présent.

Tout ce qui se trouve dans le passé ne peut pas être ressorti comme un trésor. La liberté requiert le courage d'affronter les ténèbres de notre passé, individuellement et collectivement. À quoi avons-nous besoin de donner et de recevoir le pardon? De quoi devons-nous nous défaire? Nous pouvons rester enracinées dans les dimensions vivifiantes du passé sans essayer de justifier les parties de celui-ci qui sont brisées et nuisibles ou qui ne nous servent plus. Mais célébrons ces éléments qui continuent à être source de vie. Les femmes sages chantent et dansent leurs histoires de libération, comme Miriam, de l'autre côté de la mer Rouge, qui prit son tambourin et entraîna les femmes dans la danse: « *Chantons le Seigneur, car il a triomphé glorieusement; cheval et cavalier jetés dans la mer.* » (Ex 15,21).

Qu'est-ce qui nous aidera à voir la nouveauté que Dieu fait au milieu de nous et dans le monde? Une attitude d'émerveillement contemplatif, d'attention compatissante et d'espérance. Dans *Evangelii Gaudium*, le pape François nous exhorte:

**Nous croyons à l'Évangile qui dit que le Règne de Dieu est déjà présent dans le monde, et qu'il se développe çà et là, de diverses manières: comme une petite semence qui peut grandir jusqu'à devenir un grand arbre, comme une poignée de levain, qui fait fermenter une grande quantité de farine et comme le bon grain qui grandit au milieu de l'ivraie, et peut toujours nous surprendre agréablement. Il est présent, il vient de nouveau, il combat pour reflourir. La résurrection du Christ produit partout les germes de ce monde nouveau; et**

même s'ils venaient à être taillés, ils poussent de nouveau, car la résurrection du Seigneur a déjà pénétré la trame cachée de cette histoire, car Jésus n'est pas ressuscité pour rien. (EG §278)

Si nous y croyons, si nous avons confiance que Dieu est à l'œuvre, et si nous désirons ardemment faire partie de cette marche de l'espérance vivante, alors nous obtiendrons un aperçu de la nouveauté que Dieu est en train d'accomplir.



Le Dieu de l'Exode nous est révélé comme le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Le mystère pascal est un rappel puissant que Dieu agit par des voies surprenantes. Il doit être au cœur de notre mémoire, car les disciples de Jésus-Christ sont appelés à embrasser la sagesse de la vulnérabilité. Saint Paul nous rappelle que la bonne nouvelle que nous annonçons est le Christ crucifié. Ce que le monde appelle faiblesse, folie et échec, est en fait la puissance et la sagesse de Dieu en action. « *Car la folie de Dieu est plus sage que la sagesse humaine, et la faiblesse de Dieu est plus forte que la force humaine.* » (1 Co 1,25). Face à une opposition farouche, Jésus a évité les réactions instinctives au danger que sont la lutte ou la fuite. Il n'a pas cherché à vaincre la violence par la force, ce qui est la voie du révolutionnaire. Il n'a pas non plus choisi le pacifisme en fuyant ou en se laissant réduire au silence. Jésus a embrassé la troisième voie de la résistance non-violente. Il est resté fidèle jusqu'au bout. En encaissant la violence sans riposter ni reculer, sans combattre ni fuir, mais en persévérant dans l'obéissance fidèle à son Père, Jésus a démasqué les mensonges des puissants et a souffert en solidarité avec les impuissants. Sa mort a créé la possibilité d'une réconciliation et de nouvelles possibilités pour les opprimés comme pour les oppresseurs de voir leur humanité restaurée. Tel est le pouvoir de transformation de la solidarité vulnérable, à laquelle Dieu répond par un "oui" retentissant dans la résurrection.

Comment pouvons-nous embrasser la sagesse de la vulnérabilité? Cela signifie semer des graines avec espérance, même lorsque nous pleurons, et confier leur croissance à Dieu (Ps 126). C'est risquer sa propre vie et son futur pour le bien du monde et de son avenir. C'est accepter que le changement ne s'opère pas par la force, mais par l'accueil de l'autre, par l'offre de réconciliation. Nous devons nous imprégner de la manière

contre-culturelle qu'a Jésus d'être dans le monde. La sagesse ordinaire nous dira sans doute que nous ne pouvons provoquer le changement qu'à partir d'une position de pouvoir et d'influence, ou que nous devons contrôler le discours ambiant, ou encore que la fin justifie les moyens. Mais ce n'est pas ainsi que Dieu introduit la nouveauté.

Je tiens cependant à noter que, dans un monde patriarcal, la tentation à laquelle les femmes sont confrontées est souvent inversée. Jésus nous dit que celle qui veut sauver sa vie la perdra, mais que celle qui perd sa vie la sauvera (Mt 16,27). Mais il y a différentes motivations pour perdre sa vie. Certains voudront nous la prendre en nous demandant de nous sacrifier pour leurs agendas ou leurs désirs. Renoncer à soi-même pour permettre l'égoïsme ou l'attitude destructrice des autres, ce n'est pas vivre d'une vulnérabilité façonnée par le Christ. Nous devons être convaincus de notre valeur inestimable aux yeux de Dieu pour trouver la liberté intérieure de nous donner par amour. Lorsque nous aurons entendu l'affirmation du Père: «Tu es ma fille bien-aimée, en toi je trouve ma joie» (Lc 3,22), nous aurons la force de dire “non” aux tentations qui nous détourneraient de notre mission, tout comme Jésus l'a fait dans le désert (Lc 4,1-12). Parfois, la tentation est alimentée par l'orgueil. Mais pour les femmes en particulier, les voix auxquelles il faut résister proviennent souvent d'un sentiment d'inadéquation, ou d'une attente culturelle intériorisée selon laquelle nous devons mener notre vie en accord à la volonté des autres. Jésus n'était pas un paillason, et nous ne le sommes pas non plus. La sagesse nous appelle à agir à partir d'un lieu de liberté authentique. Lorsque nous savons que notre vie appartient à Dieu et qu'elle est précieuse au-delà de toute mesure, nous l'offrons pour les bonnes raisons.

#### IV

La sagesse embrasse les meilleurs objectifs et choisit les voies optimales pour les atteindre. Quelles sont les actions et les valeurs qu'exigent une vie sage et un cheminement synodal dans un monde interconnecté, en jaillissement, imprégné de Dieu, un monde se débattant et rempli de beauté?

Si le Dieu christique est à l'œuvre dans et par les créatures de Dieu et si Dieu réconcilie toutes choses en Christ (Col 1, 16), alors la sagesse ne consiste pas en un “pouvoir sur” ou en des vérités abstraites à imposer.

Elle se trouve plutôt dans l'accompagnement, dans le fait de venir au côté. Là où des pousses vertes luttent vers la lumière, la femme sage arrose, sarcle et attend dans l'espérance. Elle accorde une attention compatissante et répond aux besoins en dynamisant et en encourageant. Elle a la patience et le courage de maintenir les tensions pendant que quelque chose de nouveau fait surface. Elle puise dans la créativité que Dieu lui a donnée et fait appel à celle des autres. Elle ne travaille pas seule. Profondément consciente des liens qui tissent la toile de la vie, elle célèbre la vie et l'amour qui les traversent, en réparant les maillons faibles, en débloquent les maillons obstrués, en faisant le deuil des maillons brisés et en forgeant de nouveaux maillons. Elle construit une communauté et est elle-même nourrie et soutenue par les autres. Elle élargit sans cesse le cercle. Une telle vie prend racine et se développe dans des cœurs ouverts, créatifs, confiants et désireux de s'aventurer sur de nouveaux chemins.

Deux pratiques revêtent une importance particulière pour la synodalité : savoir quand parler et quand se taire, et la pratique de l'hospitalité. Le prédicateur de l'Écclésiaste nous rappelle que « *pour toute chose il y a une saison, et un temps pour toute chose sous le ciel* », y compris « *un temps pour se taire, et un temps pour parler* » (Ec 3,1.7b). Ce serait tellement plus facile si certaines actions étaient toujours bonnes et d'autres toujours mauvaises ! Mais la sagesse consiste à connaître le moment opportun. Le chemin synodal est un processus de mise en relation, d'écoute et de discernement, et d'expression de notre vérité avec courage. Le moment de la parole est celui où nous avons écouté profondément. C'est lorsque nous nous ouvrons à l'autre dans une vulnérabilité sincère. La parole honnête est une présence authentique. Le moment de la parole est aussi celui où notre voix peut mettre en lumière la perspective des exclus. Nous devons nous élever contre les actes d'oppression ou d'insouciance qui réduisent au silence.

Si nous prenons la parole avant d'avoir écouté Dieu, nous-mêmes et les autres, nous parlons au moment inopportun. Les paroles insensées proviennent d'une attitude non réfléchie et autosuffisante où nous pensons que nous savons et que nous n'avons rien de nouveau à apprendre. Les mots peuvent être un moyen d'étouffer ce que nous ne voulons pas entendre, parce que nous sommes arrogants ou craintifs, peut-être même les deux. « *Une parole bien dite est comme des pommes*

*d'or dans une monture d'argent»* (Pr 25,11). Le mot juste au bon moment provoque la possibilité d'une connexion.

Et qu'en est-il du silence? Se taire alors que nous devrions parler, c'est refuser la connexion, ou priver les autres de nos idées uniques. Lorsqu'un point de vue sur une question complexe n'est pas entendu, le discernement communautaire en vue d'une solution peut être déséquilibré et incomplet. Se taire au mauvais moment peut permettre au mal de proliférer et priver les désavantagés d'un défenseur. Le bon silence est au service de l'écoute attentive. Il crée un espace pour la compréhension, la conversion et la croissance. Le silence attentif est un acte d'hospitalité radicale.

L'hospitalité est l'un des emblèmes de l'Évangile en action, en particulier lorsqu'elle est offerte à l'étranger (Rm 12,13; Hé 13,2). La pratique de la synodalité reflète la pratique de Jésus lui-même d'une communion inclusive lors des repas. Elle fait de la place à la table. L'hospitalité ne se contente pas de nourrir l'étranger, elle lui fait une place dans nos vies. L'hospitalité doit être reçue avec humilité, tout comme elle doit être offerte. La sagesse de la vulnérabilité reconnaît les façons dont nous dépendons de l'hospitalité radicale des autres. Je pense à la façon dont Jésus a envoyé les 72 disciples, en leur demandant de ne rien emporter pour le voyage, et en les instruisant de rester là où on les accueillerait et de manger tout ce qu'on leur offrirait (Lc 10). L'hospitalité nous rappelle que nous ne sommes pas autosuffisants ; elle tisse des fils pour surmonter la division et l'isolement. L'hospitalité est essentielle pour la synodalité, car elle crée des possibilités de transformation par la rencontre.

## V

Je conclus par une invitation extravagante et généreuse tirée de la lettre de Jacques, un texte de sagesse du Nouveau Testament :

**Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, demandez à Dieu, qui donne à tous généreusement et sans compter, et elle vous sera donnée. Mais demandez avec foi, sans douter, car celui qui doute est comme une vague de la mer, poussée et ballottée par le vent (Jc 1,5-6).**

Avez-vous besoin de sagesse? Eh bien, demandez et vous recevrez! Dieu désire ardemment que nous marchions sagement sur le chemin synodal. Notre Dieu généreux se réjouit de nous donner tout ce dont

nous avons besoin alors que nous grandissons dans une manière synodale d'être et d'exercer notre ministère. L'invitation ne pourrait être plus claire: demandez ce dont vous avez besoin!

Il nous est rappelé que nous devons demander avec foi, sans jamais douter. Comment pouvons-nous réaliser cela? Peut-être qu'avant même de demander la sagesse pour le chemin synodal, nous devrions demander à Dieu de nous aider à faire confiance, à croire que Dieu est à l'œuvre, à croire que le Royaume de Dieu prend racine et grandit même dans les endroits les plus improbables, et à croire que nous pouvons entendre l'invitation de l'Esprit dans les expériences des autres, en particulier dans les marges.

Jacques souligne que la foi n'est pas ce que nous *disons* croire, mais ce que nous *faisons*. La foi se voit dans l'action (Jc 2,17.26). Par conséquent, douter, c'est refuser d'entreprendre l'action que la foi exige. Si nous demandons la sagesse et que nous ne faisons pas le premier pas, même s'il est hésitant, nous demandons sans foi et nous ne découvrirons jamais la sagesse que Dieu nous offre. Ne succombez pas à la tentation de penser que parler de la synodalité, c'est la mettre en pratique. N'étudiez pas la synodalité sans en faire l'expérience.

Devenir une église synodale signifie faire un voyage ensemble. Cela signifie s'ouvrir aux autres, écouter et parler, réfléchir et discerner, et franchir le prochain pas ensemble. Le chemin se fait en marchant. La sagesse se trouve dans la réponse à l'invitation du Seigneur à cheminer avec l'Esprit, les uns avec les autres et, en fin de compte, avec toute la création, alors que nous co-crédons un avenir qui est le rêve de Dieu pour le monde. ❖

---

<sup>1</sup> Toutes les citations bibliques sont tirées de la New Revised Standard Version et traduites en français à partir de cette édition afin de respecter la pensée de l'auteur.

---

\* *Jessie Rogers est doyenne de la Faculté de Théologie de l'Université pontificale St Patrick à Maynooth en Irlande. Bibliste de formation, elle s'intéresse aussi aux questions théologiques actuelles, comme la justice sociale, la spiritualité de l'enfant et la synodalité. Le texte que nous traduisons a été présenté en anglais à l'Assemblée plénière de l'UISG à Rome, le 5 mai 2022. Une traduction française différente a été publiée dans le bulletin de l'UISG.*

## Synodalité et vie consacrée : approches et parcours historiques

Daniel Cadrin, o.p.\*



La préparation du Synode sur la synodalité suscite plusieurs échanges sur diverses dimensions de la vie ecclésiale, au plan local et universel. Comme les diocèses et les paroisses, les mouvements et autres organismes, les communautés de vie consacrée sont aussi appelées à tailler leurs pierres dans cette construction d'une Église synodale. Mais quel est l'héritage synodal de la vie consacrée? Le Document préparatoire<sup>1</sup>, dans son titre, indique trois réalités ecclésiales où cette synodalité s'exprime: la communion, la participation, la mission. Elles rejoignent directement notre charisme. Comme le disait une membre de la Commission théologique du Synode: *En effet, la vie religieuse a une expérience très concrète de cette « marche ensemble » vécue comme un processus spirituel, que ce soit par sa longue expérience de vie communautaire, de discernement en commun ou encore par ses instances de délibération et de décision comme les chapitres et conseils.*<sup>2</sup>

Je présenterai quelques approches qui proposent des points d'attention dans la vie consacrée en regard de la synodalité. Puis, en reprenant certains de ces éléments, j'entreprendrai un parcours historique pour souligner des traits synodaux propres à chaque période. Mais auparavant, voici quelques brèves remarques sur ce qu'on entend par synodalité.

### Marcher ensemble

Depuis l'annonce de ce Synode, avec sa démarche particulière, les réflexions sur la synodalité abondent: interventions du pape François, documents, livres, articles, vidéos. Le document préparatoire indique plusieurs pistes du marcher ensemble. La synthèse provinciale du Québec<sup>3</sup> fait ressortir sept thèmes qui ont émergé des documents diocésains. Un article fort intéressant dégage dix principes de la synodalité<sup>4</sup>. Et ce numéro de la revue offre plusieurs apports sur les composantes de la synodalité. Je me contente ici de souligner quelques traits.

Il s'agit d'abord d'écoute et de parole : c'est l'insistance première. Dans un processus qui rassemble toutes les personnes et les instances concernées; qui développe une solidarité profonde; qui comprend un discernement sur des situations et des choix; qui n'est pas seulement ponctuel, mais s'inscrit dans une dynamique et se donne des dispositifs pour avancer; qui ne se réduit pas à des pratiques, mais se fonde sur une vision théologique et spirituelle; qui se comprend et se met en œuvre dans la diversité des cultures; qui promeut et rend visible une Église communionnelle, participative et missionnaire.

## 1. Approches et points d'attention

Dans la vie consacrée et son histoire, pour voir à l'œuvre ou non cette synodalité, sur quoi faut-il porter notre attention? Plusieurs regards sont possibles. Ils offrent des lunettes particulières pour mieux observer le terrain et saisir les aspects de notre vie où des traits synodaux sont perceptibles. J'indique quatre approches, sans entrer dans une analyse détaillée pour chacune : les formes de vie consacrée, le charisme et ses composantes, les familles spirituelles, les questions de genres et cultures. Elles suggèrent des pistes pour poursuivre l'exploration.

### Les formes de vie consacrée

Les formes de vie consacrée, apparues au cours de l'histoire, sont différenciées; la synodalité ne peut s'y appliquer de manière uniforme. Depuis le cénobitisme des 4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècles à la vie monastique régulée des 6<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècles, passant aux Ordres apostoliques des 12<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> siècles, puis aux Congrégations modernes des 16<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles, les formes de gouvernance et les modes de vie ont porté des éléments synodaux mais compris et organisés différemment. J'y reviendrai plus loin dans le parcours historique<sup>5</sup>. Au 20<sup>e</sup> siècle, des formes inattendues sont apparues, comme les Instituts séculiers et les communautés nouvelles post-Vatican II, offrant une autre configuration.

Mais l'histoire montre que les formes nouvelles, à chaque époque, n'ont pas éliminé les anciennes : la diversité a augmenté. Et des combinaisons se sont faites entre l'ancien et le nouveau : les communautés de longues traditions ont intégré des éléments des récentes; celles-ci ont repris des éléments des anciennes. Cela peut donner un joyeux mélange offrant, à des degrés divers, des synodalités composites.

## Le charisme et ses composantes

Un autre regard peut être posé à partir de catégories, fréquemment utilisées, se rapportant au charisme. Le charisme d'une communauté se déploie en trois dimensions : la *mission*, qui en est la visibilité immédiate et organise l'ensemble, comme l'éducation, l'adoration, le service des plus pauvres, le dialogue inter-religieux; la *spiritualité*, qui donne la source d'inspiration dans une page d'évangile, une figure de Jésus ou Marie, une dévotion particulière, et qui peut combiner plus qu'un courant spirituel; le *mode de vie*, qui met en œuvre la mission, s'appuie sur la spiritualité, et comprend les vœux, la gouvernance, la vie communautaire et son style. C'est dans cette dernière composante que la synodalité est davantage exprimée ou saisissable, sans exclure les deux autres.

La vitalité et la viabilité d'un charisme dépendent souvent, par-delà les tensions normales, de la cohérence entre ces trois composantes, des articulations qui les soudent et confèrent un caractère unique et attrayant à une communauté. Autrement, peu à peu, c'est la dispersion dans des visions et des tâches multiples qui décomposent l'appartenance. Les bases mêmes d'une synodalité vécue et portée ensemble s'effritent, même si des éléments en demeurent vivants, surtout dans les relations fraternelles. Quand la charpente n'est pas solidifiée, l'identité disparaît, emportant la communauté et la synodalité.

## Les familles spirituelles

La famille spirituelle offre une autre approche pour porter attention aux traits synodaux. L'intérêt de celle-ci, c'est qu'elle convoque plusieurs groupes se rattachant à un fondateur, une fondatrice, ou à un courant spirituel, ou à un service ecclésial, ou souvent aux trois ensemble. Les modes de vie peuvent varier. On y trouvera des frères, des sœurs, des laïques; des hommes et des femmes; des contemplatifs et des actifs; des cercles d'appartenance, avec des modalités propres à chacun, depuis les membres en plein centre jusqu'aux sympathisants.

Plusieurs familles existent, pouvant rejoindre ainsi des personnes aux quêtes variées et construisant la diversité et l'unité du corps ecclésial. Voici quelques exemples (ce n'est pas exhaustif !) : issues de la vie monastique, les familles bénédictine, cistercienne, cartusienne; nées des Ordres mendiants, les familles franciscaine (la plus nombreuse), dominicaine, carmélitaine; apparues à la période moderne, les familles

ignacienne (très influente), l'École de spiritualité française (marquante au Québec); plus récemment, les familles foucauldienne (Charles de Foucauld), de libération (justice), charismatique.

Ces familles, selon les époques et cultures où elles sont nées, partagent des traits communs. Mais elles ne sont pas interchangeables; elles ont chacune leur singularité. Des communautés de vie consacrée se rattachent directement à l'une d'elles; d'autres, là aussi, combinent des courants: à la fois franciscaine et dominicaine, ignacienne et charismatique...

En regard de la synodalité, chaque famille va souligner certains traits et non d'autres. Cela se voit particulièrement en rapport aux modalités de la gouvernance, qui ne sont pas à part de la spiritualité mais l'expriment. Un aspect important pour la synodalité et son sens du peuple de Dieu, c'est la relation et la collaboration, à l'intérieur d'une même famille, entre les religieux-ses et les laïques<sup>6</sup>. Aujourd'hui, et c'est plus récent ici pour des Congrégations de fondation moderne, la plupart des communautés ont des laïques ami-e-s ou associé-e-s. Quelles structures soutiennent les rencontres et les projets communs? Quelles autonomies et subsidiarités s'y déploient? C'est là un lieu privilégié, dans l'Église actuelle, pour mettre en œuvre la synodalité.

## Genres et cultures

D'autres aspects sont à considérer dans le regard sur synodalité et vie consacrée. Ainsi, la situation et l'histoire des communautés féminines qui ont dû mener de rudes combats pour leur place et leur reconnaissance dans l'Église. Pour exister comme communautés apostoliques à partir du 16<sup>e</sup> siècle, et non seulement dans un style monastique. Pour se libérer de la dépendance des évêques et pouvoir gérer elles-mêmes leurs communautés et fonder en d'autres régions et continents; l'apport de Léon XIII à cet égard est à souligner, avec les Congrégations de droit pontifical (1900). Pour que leurs voix soient écoutées (et entendues) à tous les niveaux de l'Église, et jusqu'aux Synodes. Tout cela met en jeu directement la synodalité. Des regroupements nationaux, continentaux et internationaux, ont favorisé des pas en ce sens.

Un autre angle est celui des cultures. Aujourd'hui, la vie consacrée est davantage multi-culturelle. Elle est même dans l'Église un lieu privilégié d'interculturalité dans des communautés locales, des assemblées internationales, des conseils à tous les niveaux, des projets apostoliques.

Par sa composition même, elle a plus d'expériences en ce domaine. Des enjeux de synodalité s'y vivent directement : écoute attentive de l'autre qui ne pense pas comme moi et n'apprécie pas les mêmes aliments, prise de parole n'excluant personne, apprentissage à discerner et décider ensemble.

Chaque personne, chaque groupe apportent dans la rencontre son bagage d'attitudes et de coutumes, culturellement transmises. Cela remue la façon d'entrer en relation, d'exprimer son affection, de considérer le rapport entre aînés et jeunes, hommes et femmes; le temps nécessaire, bref ou interminable, devant être accordé pour l'écoute et la parole; le fonctionnement plus consensuel ou par débats et conflits, les deux pouvant porter fruit. Cette réalité est un défi majeur dans les communautés actuelles; ce n'est pas automatique. Mais des signes de synodalité sont ainsi donnés, tant dans l'Église que dans la société, par cette option de vivre et de marcher ensemble, avec ces différences.

## 2. Au long de l'histoire

La gouvernance est un lieu privilégié où se voient des pratiques et des visions synodales. Cela touche le vœu d'obéissance qui agrège à la communauté, selon ses Constitutions où sont définies des modes d'appartenance, de prises de décisions, de coresponsabilité. Quand quelqu'un fait profession dans une communauté, elle s'engage à participer à sa gouvernance et elle entre aussi dans une famille spirituelle. À chaque époque, à travers ses croissances et déclin<sup>7</sup>, des éléments de synodalité sont mis en lumière et d'autres mis dans l'ombre. Les communautés sont marquées par la société où elles naissent, ses formes de gouvernement, sa vision des rapports sociaux et aussi sa lecture des Écritures. Par rapport à la gouvernance et la synodalité, qu'est-ce qui ressort des principales périodes de la vie consacrée ?

### Le monachisme (4<sup>e</sup>-12<sup>e</sup>)

Les premières formes de vie consacrée furent des regroupements plutôt provisoires, en des lieux retirés, auprès d'un guide spirituel (Pères et Mères du désert), avec des activités de prière, de travail et d'étude. Avec le temps, des Règles comme celle de saint Benoît de Nursie (6<sup>e</sup> siècle) ont stabilisé cette forme de vie et assuré son développement. Dans cette tradition monastique<sup>8</sup>, la figure de l'Abbé ou de l'Abbesse est centrale.

Son autorité est première et son image est celle d'un père ou d'une mère. Mais ce pouvoir a des limites : il s'agit de communauté fraternelle et l'assemblée des frères ou sœurs a aussi une autorité, précisée dans la règle. Elle élit l'Abbé ou l'Abbesse. Quand cela disparaît, les réformes le ramènent, comme celle de Benoît d'Aniane (9<sup>e</sup> siècle), second fondateur. À mesure de la croissance des bénédictins, où chaque monastère était autonome, des manières de briser l'isolement, de favoriser une interaction entre les abbayes, sont apparues. La réforme de Cluny (10<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> siècle) a mis ensemble des monastères sous une même mouvance spirituelle et institutionnelle, pour assurer la permanence de la réforme. Un jeu se déroulait, significatif pour l'équilibre des pouvoirs, entre l'autonomie locale et une appartenance plus large.

La réforme cistercienne du 12<sup>e</sup>, dont Bernard de Clairvaux fut un diffuseur hors pair, a fait un pas de plus en introduisant une nouvelle institution, le chapitre général, rassemblant des délégués des diverses abbayes pour échanger, écouter et parler, et prendre des décisions ensemble. L'abbaye locale gardait des responsabilités propres, à l'intérieur d'un ensemble. Cette innovation fut féconde : aujourd'hui encore, toutes les communautés religieuses ont cette forme de gouvernance plus collégiale ! De plus, les cisterciens ont intégré à la vie consacrée une nouvelle classe qui autrefois y collaborait mais sans être religieux comme tel : les convers, qui ne savaient pas lire et écrire. Cela a ouvert la porte à de nouvelles vocations mais a introduit des classes sociales à l'intérieur de la vie consacrée qui, jusque-là, malgré des différences de style de vie, n'avait pas cette distinction.

## Les Ordres Mendiants (12<sup>e</sup>-15<sup>e</sup>)

Une rupture s'opère aux 12-13<sup>e</sup> avec l'apparition de nouveaux ordres, semi-contemplatifs ou apostoliques. Même si des éléments de la vie monastique sont conservés, la rupture est double : par la forme même de la vie consacrée et par son style de gouvernance. Ces ordres sont engagés dans une mission à proximité des gens, dans les villes et sur les routes. Cela n'est pas occasionnel, mais structure leur mode de vie. Ces nouvelles communautés émergent d'un nouveau contexte : la renaissance urbaine avec ses corporations de métiers et commerçants, ses universités, ses mouvements religieux laïcs prônant un retour à fraternité et la pauvreté face à une Église rurale et féodale.

L'autorité première est l'assemblée, le chapitre, au plan local, régional et universel. Celle du supérieur est plus limitée et encadrée; ce n'est pas celle d'un père, mais d'un frère. Chez les Dominicains, on l'appelle le prieur, premier parmi des égaux. Des mécanismes sont prévus comme contre-pouvoirs, qui permettent de démettre un supérieur durant son mandat; ils inspireront d'ailleurs certains pays pour leur présidence. Des constitutions sont écrites, précisant les modalités de gouvernance. Les responsables locaux et provinciaux sont élus et provisoires. La mobilité physique de ces nouveaux ordres va de pair avec celle des fonctions. Au cœur de la spiritualité qui s'exprime dans la gouvernance se trouve la fraternité valorisant des relations plus égalitaires. Le style de ces nouveaux ordres, dans sa dynamique même, a quelque chose de synodal.

Un autre trait synodal est relié à la famille spirituelle. Des communautés féminines de moniales partagent la même spiritualité et le même mode de gouvernement. Des mouvements laïcs se rattachent vite à ces ordres et en deviennent une branche, le tiers-ordre. Ce ne sont pas des personnes associées aux frères ou aux sœurs: elles sont membres de l'ordre, partagent sa mission et sa spiritualité, ont leurs propres instances de gouvernement et ont un lien au supérieur général comme les autres branches. C'est là un élément innovateur dans le sens du peuple de Dieu et qui existe toujours, avec des adaptations.

## Les Congrégations modernes (16<sup>e</sup>-20<sup>e</sup>)

Au 16<sup>e</sup> siècle, commence la période post-médiévale, dite moderne. Là aussi, continuité et nouveauté s'entremêlent. Des changements majeurs affectent les sociétés et l'Église, de l'imprimerie et l'accès personnel à la lecture, au nouvel humanisme de la Renaissance centré sur l'être humain, à la Réforme protestante et au Concile de Trente. Un vent de renouveau souffle sur l'Église. De nouveaux dispositifs pastoraux sont mis en place: le catéchisme, le grand séminaire, le confessionnal, l'évêque résident, une liturgie plus unifiée. De nouvelles formes de vie consacrée, liées à des courants spirituels, apparaissent et changent le paysage ecclésial: ursulines, jésuites, sulpiciens, frères des écoles chrétiennes, filles de la charité, etc. Des communautés féminines apostoliques sont fondées, une grande nouveauté controversée, mais qui s'établit progressivement. Toutes ces communautés sont au service du renouveau de l'Église, par l'éducation, le soin des malades,

l'action auprès des plus pauvres, l'évangélisation locale et universelle. Ainsi, le peuple de Dieu montre une diversité de visages et de présences, avec des forces nouvelles sur le terrain.

Certains traits de la nouvelle culture sont intégrés, comme le sens de l'individu et le gouvernement centralisé. La Compagnie de Jésus inaugure un nouveau modèle qui marquera la suite de l'histoire. Les exercices spirituels, avec leur attention au parcours individuel, offrent une approche méthodique et accompagnée. Sous cet aspect, une dimension essentielle de la synodalité est mise en valeur, car écoute et parole supposent cette attention à la personne dans son itinéraire unique. Par ailleurs, la dimension communautaire peut être plus ou moins présente: même si elle demeure partie du projet de vie consacrée, elle n'est plus aussi constitutive qu'au Moyen Âge. La priorité de l'action peut certes mener à des missions avec d'autres, mais pas forcément. Évidemment, cela ne dévalorise pas les relations fraternelles, mais ce n'est pas une visée autant qu'avant.

Les formes de gouvernance accordent une autorité plus grande au supérieur-e. Il ou elle n'est pas nécessairement élu-e par les membres locaux mais nommé-e, parfois avec consultation, par les instances supérieures. Cette ligne d'autorité de haut en bas joue à tous les niveaux et influence la compréhension du vœu d'obéissance. Tout cela, de même que l'abandon d'usages monastiques comme la prière chorale publique, vise à favoriser la mobilité, l'efficacité de l'action et l'insertion dans le peuple de Dieu. Il faut ajouter la place que prend le discernement pour l'individu avec son directeur et pour la communauté dans ses choix. Pour que le discernement se fasse, l'écoute et la parole sont indispensables, mais différemment de ce qui précède. Le débat et la discussion, l'affrontement de points de vue, sont moins présents. Chaque période a ses acquis uniques et aussi ses absences.

## Suite à Vatican II

Quels éléments nouveaux sont apparus depuis le Concile Vatican II, en rapport aux questions abordées? Le Concile a invité les communautés à un vaste travail de retour aux sources et de rénovation adaptée, qui les a menées à mieux identifier leur charisme et les voies de son actualisation. Les Constitutions ont été retravaillées, avec des ajustements et nouveautés. Une prise de conscience s'est faite du caractère

souvent autoritaire des structures de gouvernement. Elle a suscité des modifications dans la culture organisationnelle, intégrant davantage le dialogue, entre les religieux-ses et les responsables et à l'intérieur des communautés, et la coresponsabilité, une participation plus active des membres dans les processus décisionnels. Ce chantier a amené de réels changements. Il est encore en cours et s'inscrit directement dans le chemin synodal. Les Congrégations modernes ont aussi développé des groupes d'associé-e-s, ainsi que des partenariats entre elles et avec des laïques pour des projets éducatifs et sociaux.

Après le Concile, sont apparues les communautés nouvelles<sup>9</sup>, souvent issues du mouvement charismatique. Il y a entre elles des différences. Mais l'accent est mis sur un modèle mixte où les laïques, les consacrés et les prêtres appartiennent également à une même communauté, avec des modes de vie différents, dans la ligne du peuple de Dieu de Vatican II. Toutefois, du point de vue de la gouvernance, les difficultés ont été nombreuses et une fragilité institutionnelle fut source de crises ou de déclin, après des débuts enthousiastes. Si le sens communautaire y était fort et festif, il s'inscrivait dans une unanimité très promue, sous un leadership directif. Ce qui pouvait laisser une place insuffisante au cheminement vocationnel des individus. Par ailleurs, certains de ces traits sont typiques des commencements. Avec le départ du noyau initial, la crise advient, requérant une nouvelle étape qui révisé la gouvernance. Dans l'histoire, peu de communautés ont réussi à franchir cette étape. Si une communauté existe depuis plus de cent ans, c'est qu'elle a réussi! L'apport premier de ce nouveau modèle pour la synodalité, par-delà les difficultés de sa réalisation, est la vision d'une communauté *ecclésiale* dans sa composition et son identité même.

## D'aujourd'hui à demain

Aujourd'hui au Québec<sup>10</sup>, la situation des communautés de vie consacrée n'est plus celle de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, avec sa remarquable croissance, ou des années 1950, avec leur sommet en termes de nombre et d'influence. Cette forte décroissance, qui va s'accentuer encore, a été abondamment examinée et commentée. Actuellement, les communautés savent qu'elles sont vulnérables. Des rencontres récentes de la Conférence Religieuse Canadienne ont porté sur cette vulnérabilité<sup>11</sup>. L'engagement sur le chemin synodal ne peut que prendre en compte cette réalité, comme le montre la dernière Assemblée de l'Union

Internationale des Supérieures générale<sup>12</sup>. Nous allons maintenant marcher ensemble, en Église, dans cette fragilité commune. Elle peut offrir des ouvertures pour que l'Esprit nous entraîne dans le mystère pascal, au cœur de notre suite de Jésus. ❖

- 
- 1 *Pour une Église synodale : communion, participation et mission*, Document préparatoire, Secrétariat général du Synode des évêques, 7 septembre 2021.
  - 2 Anne-Béatrice FAYE, sénégalaise et religieuse de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de l'Immaculée-Conception de Castres : « Vie religieuse et synodalité pour faire église aujourd'hui », *africa.la-croix.com*, 2 février 2022.
  - 3 *Pour que l'Église se renouvelle et continue, voici le temps favorable !*, Synthèse provinciale - Québec - Synode sur la synodalité, 11 juillet 2022, Assemblée des évêques catholiques du Québec.
  - 4 Agnès DESMAZIÈRES, xavière, Centre Sévres, « Dix principes pour une synodalité authentique », *fr.zenit.org*, 30 mai 2022.
  - 5 Pour une vue d'ensemble : Élisabeth GERMAIN, *La vie consacrée dans l'Église. Approche historique*, Paris-Montréal, Médiaspaul, 1994; Sophie HASQUENOPH, *Histoire des Ordres et Congrégations religieuses en France du Moyen Âge à nos jours*, Champ Vallon, 2009.
  - 6 Daniel CADRIN, « Laïques associés : un héritage à explorer », *En Son Nom*, septembre-octobre 2007, p.218-228.
  - 7 Raymond HOSTIE, *Vie et mort des ordres religieux. Approches psycho-sociologiques*, Paris, Desclée de Brouwer, 1972; Patricia WITTEBERG, *The Rise and Fall of Catholic Religious Orders: A Social Movement Perspective*, State University of New York Press, 1994.
  - 8 Mayeul DE DREUILLE, *Seeking the Absolute Love: The Founders of Christian Monasticism*, Leominster / New York, Gracewing / Crossroad, 1999; C.H. LAWRENCE, *Medieval Monasticism: Forms of Religious Life in Western Europe in the Middle Ages*, Longman, 2001.
  - 9 Rick VAN LIER, « Communautés nouvelles et nouvelles formes de vie consacrée : bilan et perspectives », *Vies consacrées*, vol.84 no 2, avril-juin 2012, p.97-114.
  - 10 Pour une vue d'ensemble : Guy LAPERRIÈRE, *Histoire des communautés religieuses au Québec*, Montréal, VLB, 2013; Rick VAN LIER, « Quatre siècles de vie religieuse au Québec. Panorama historique », *En Son Nom*, nov.-déc. 2008, p. 298-315; janv.-fév.2009, p.46-60.
  - 11 *De la fragilité à la grâce : la vulnérabilité comme espace de transformation*, Webinaires de la CRC, 28 septembre et 11 octobre 2022.
  - 12 *Embrasser la vulnérabilité sur le chemin synodal*, XXII<sup>e</sup> Assemblée Plénière de l'Union Internationale des Supérieures Générales, Rome, 2-5 mai 2022.

---

✱ *Daniel Cadrin, o.p., est professeur retraité de l'Institut de pastorale des Dominicains. Il est membre de la Commission théologique de la CRC (Conférence religieuse canadienne), membre de l'IERTIMM (Institut d'étude et de recherche théologique en interculturalité, migration et mission), promoteur provincial du laïcat dominicain et de la famille dominicaine et intervenant sur la vie consacrée (formation, retraites, chapitres, publications).*

## La vie consacrée en marge du synode sur la synodalité : réflexions et répercussions

Nathalie Becquart \*



Depuis un an, nous sommes entrés en synode. Le parcours synodal s'est ouvert d'abord à Rome les 9 et 10 octobre 2021 par le Pape, et ensuite dans tous les diocèses la fin de semaine d'après par l'évêque local. Il se déroulera jusqu'en 2024 avec deux assemblées générales à Rome en octobre 2023 et en octobre 2024, le Pape François venant d'annoncer. Le thème proposé s'intitule « Pour une Église synodale : communion, participation, mission ». Il est parfois appelé en raccourci « synode sur la synodalité ».

Alors que nous fêtons le 60<sup>e</sup> anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, nous sommes en train de vivre ce que beaucoup considèrent comme l'évènement ecclésial historique le plus important depuis. En effet, comme le dit Mgr Piero Coda, membre de la Commission théologique du Synode et Secrétaire général de la Commission théologique internationale :

**Pour la première fois dans l'histoire bimillénaire de l'Église, un synode est appelé à impliquer l'ensemble du peuple de Dieu. [...] Par conséquent, tenir un synode sur la synodalité ne signifie pas se concentrer sur un thème comme tant d'autres, mais sur l'identité la plus profonde de l'Église comme communion et mission, qui devient concrète et historiquement incisive lorsqu'elle est partagée par tous. En effet, l'Église n'est telle que lorsqu'elle est portée sur les épaules de tous et partagée dans le cœur par tous, au service de nos frères et sœurs, en commençant surtout par les derniers, les marginaux et les périphéries existentielles et spirituelles de notre temps.<sup>1</sup>**

Le Pape François a fait de la synodalité<sup>2</sup> l'axe-clé de son pontificat. Le Synode des Évêques constitue un instrument majeur de la dynamique de Réforme de l'Église pour laquelle il a été élu.

À travers ce processus synodal qui a clairement pour but la conversion synodale de l'Église – c'est-à-dire la synodalisation de l'Église à

tous les niveaux - l'Église est en réapprentissage de la synodalité. Car la synodalité, appel de Dieu pour l'Église du 3<sup>e</sup> millénaire<sup>3</sup>, est un apprentissage par l'expérience, un *learning-by-doing*. Ce processus synodal cherche à écouter le *sensus fidei fidelium*<sup>4</sup> – le sens de la foi des fidèles tel que décrit en Lumen Gentium 12<sup>5</sup> – et à renforcer le dialogue entre tous les membres de Dieu, entre les Églises locales et entre les Églises particulière et l'Église universelle, ce qui est assez nouveau. Ainsi, le Pape François en parle-t-il dans sa présentation du Synode au Diocèse de Rome :

**Pour en revenir au processus synodal, la phase diocésaine est très importante, car elle implique l'écoute de la totalité des baptisés, sujet du *sensus fidei* l'infaillible *in credendo*. Il y a beaucoup de résistances pour surmonter l'image d'une Église qui distingue rigidement entre chefs et subordonnés, entre ceux qui enseignent et ceux qui doivent apprendre, en oubliant que Dieu aime renverser les positions : « Il a renversé les puissants de leurs trônes, il a exalté les humbles » (Lc 1,52), a dit Marie. Marcher ensemble découvre l'horizontalité plutôt que la verticalité comme sa ligne. L'Église synodale restaure l'horizon d'où surgit le Christ soleil : ériger des monuments hiérarchiques, c'est les recouvrir.**<sup>6</sup>

## Le premier enjeu du synode : la prière

Depuis le lancement du synode, nous sommes témoins d'une mobilisation impressionnante. Nous avons assisté à la plus grande consultation mondiale de ce type. Beaucoup de par le monde se sont rassemblés pour participer au synode qui ne doit exclure personne. En particulier les consacrés, notamment les communautés monastiques, ont été invités à soutenir le processus grâce à leur prière<sup>7</sup>. Car la démarche synodale est un processus spirituel qui s'enracine dans la prière et dans l'écoute de la parole de Dieu. Les consacrés peuvent donc aider bon nombre de chrétiens à découvrir davantage comment prier, comment méditer la Parole de Dieu, comment relire et discerner la présence de l'Esprit afin de les initier à la synodalité.

Et puis, comme tous les baptisés, ils font partie du Peuple de Dieu et sont appelés à être acteurs dans le processus de consultation synodale. Les consacrés se sont ainsi fortement engagés, tant au niveau de leurs paroisses et diocèses qu'aussi bien souvent à travers une démarche interne dans leurs communautés. Les congrégations religieuses ont été

invitées à transmettre leurs contributions au Dicastère pour la vie consacrée et à l'UISG ou USG<sup>8</sup>. Ces apports ont servi à présenter une synthèse internationale de laquelle ressort cet élément : « Dans toutes les conversations ici résumées apparaît le désir de renforcer le modèle synodal : marcher ensemble en tant que peuple de Dieu et en tant que personnes consacrées. À partir de cette synthèse, chaque Institut et chaque communauté pourra poursuivre sa réflexion, son engagement et ses efforts en faveur de la synodalité. »<sup>9</sup>

Par ailleurs, bon nombre de communautés articulent la préparation de leur chapitre avec la dynamique synodale. La voix des consacrés s'est ainsi fait entendre à différents niveaux et les congrégations sont appelées à chercher comment continuer leur chemin synodal, c'est-à-dire à se demander comment mieux marcher ensemble en tant que consacrés et avec tout le Peuple de Dieu. L'enjeu est de devenir une congrégation synodale, un religieux ou une religieuse synodale : « Il ne suffit pas d'avoir un synode, il faut être un synode. L'Église a besoin d'un intense partage intérieur : un dialogue vivant entre les pasteurs et entre les pasteurs et les fidèles »<sup>10</sup>.

Les consacrés qui ont participé à la démarche synodale, avec tous ceux qui ont expérimenté l'écoute et le dialogue selon la méthode synodale de la conversation spirituelle, témoignent de la joie reçue, de leur reconnaissance d'avoir pu faire entendre leur voix et leur désir de poursuivre ce chemin de la synodalité. Quelque chose est en marche qui porte déjà du fruit sur le terrain. Ce chemin synodal, qui est un chemin de conversion personnelle et communautaire, transforme les personnes et l'Église. On peut dire que bien des consacrés, notamment ceux et celles qui ont été appelés à faire partie des équipes synodales diocésaines et nationales au sein des Conférences épiscopales, sont moteurs et promoteurs de synodalité.

## Le défi de mettre la synodalité en pratique

Un des enjeux majeurs pour la synodalité aujourd'hui consiste en sa mise en application. Comme le dit le Pape François : « ce que le Seigneur nous demande, en un certain sens, est déjà pleinement contenu dans le mot "Synode." Marcher ensemble – Laïcs, Pasteurs, Evêque de Rome – est un concept facile à exprimer en paroles, mais pas si facile à mettre

en pratique. »<sup>11</sup> Pour mettre en œuvre la synodalité, il ne suffit pas d'acquérir une bonne vision théologique. Nous devons aussi réfléchir aux pratiques synodales concrètes afin de voir comment déployer sur le terrain une vision de l'Église synodale appelée à se traduire dans un style, des structures, des processus et des attitudes.

La synodalité, c'est passer du « je » au « nous », un « nous » qui intègre les « je » singuliers dans une communion dynamique articulant unité et diversités. En effet, dans nos sociétés occidentales, post-modernes, démocratiques, sécularisées et plurielles, l'individu est au centre. L'entrée dans la foi se fait de manière personnelle, le rapport au sacré est marqué par la fluidité des constructions identitaires subjectives et singulières. Trouver, développer et retrouver la manière de vivre ce « nous » ecclésial inhérent à la foi chrétienne n'est pas si simple : c'est là tout l'enjeu de la synodalité qui souligne la dimension intrinsèquement communautaire/ecclésiale de la foi.

On comprend alors pourquoi la vie consacrée, à partir de son essence d'engagement communautaire, peut offrir une expérience concrète de ce que signifie introduire la synodalité dans la vie quotidienne et dans la prise de décision dans l'Église. Les communautés religieuses possèdent des structures et une pratique du discernement en commun, notamment à travers les chapitres et conseils. D'une certaine manière, elle porte en elle l'ADN de la synodalité comme l'écrit le cardinal Grech, Secrétaire Général du Synode dans sa lettre aux consacrés du 21 mai 2021 *Chère Sœur / Cher Frère en Christ!*:

**Sachant que le Synode est un évènement épiphannique de la koinonia de l'Église et que par votre vie religieuse vous intensifiez cette koinonia, en offrant par cette façon d'être votre contribution spécifique à la vie de l'Église, je tiens à vous envoyer l'itinéraire du prochain Synode des évêques [...] À l'heure même où l'Esprit pousse l'Église tout entière vers une expérience synodale de plus en plus concrète, je voudrais vous encourager et vous aider à vivre l'expérience d'Église-communion au sein de vos instituts et avec l'Église tout entière.**<sup>12</sup>

La vie consacrée a donc un rôle particulier et important à jouer pour aider toute l'Église à vivre cette nécessaire conversion synodale qui est l'appel de Dieu pour l'Église du 3<sup>e</sup> millénaire. Grâce à sa longue tradition de vie communautaire et de discernement en commun, à ses

instances de délibération et de décision tels les chapitres et les conseils, la vie religieuse a une expérience très ancrée de cette « marche ensemble » qu'est la synodalité vécue en tant que processus spirituel. Elle doit partager cela aujourd'hui à toute l'Église et contribuer à la formation au discernement personnel et communautaire nécessaire pour vivre la synodalité à tous les niveaux.

## La parole des pauvres au cœur du processus synodal

D'autre part, nous avons beaucoup insisté depuis le lancement de la démarche synodale, entre autres dans le document préparatoire<sup>13</sup> et le Vademecum<sup>14</sup>, sur l'enjeu d'écouter la diversité du Peuple de Dieu et en particulier les plus pauvres et les plus en marge. Parce que, *in fine*, la capacité d'écouter la voix de ceux qui sont aux périphéries existentielles<sup>15</sup> est la garantie que chaque personne sera écoutée. S'efforcer de rencontrer tout le monde, d'entendre leur voix et de recevoir leur contribution est une boussole pour un processus synodal qui implique tous les membres de l'Église de manière authentique. Les pistes proposées pour la consultation synodale invitent à s'interroger sur la place qu'occupe la voix des minorités, des marginaux, des exclus. Or, la vie religieuse, par sa vocation prophétique, a mis en œuvre de manière forte un engagement auprès des plus pauvres. Aux quatre coins de la planète, elle est au service des populations les plus marginalisées. Elle doit donc aussi porter cette attention particulière aux plus pauvres dans le processus synodal et aider à créer les ponts pour rejoindre, écouter et faire entendre leur voix<sup>16</sup>.

## Accompagner l'étape continentale du Synode

Alors que nous entrons dans la phase continentale du synode, les consacrés sont invités à persister sur ce chemin synodal où l'Église réalise qu'elle peine bien souvent à atteindre et à écouter les périphéries. En même temps, de cette voie émerge et s'exprime le désir très fort des baptisés d'une Église plus accueillante, plus inclusive, plus relationnelle et fraternelle. En effet, l'écoute du Peuple de Dieu fait ressortir un appel qui rejoint celui du Pape François d'une Église de la miséricorde « hôpital de campagne ». Les synthèses nationales déjà publiées sur internet le manifestent admirablement. Par exemple, celle des Philippines :

Beaucoup de personnes défavorisées et marginalisées dans la société ont le sentiment d'être également laissées pour compte dans l'église. Comme l'église est considérée comme étant pour les riches, les personnes économiquement pauvres ainsi que celles qui sont privées d'acceptation sociale sont laissées de côté. Les diocèses où les catholiques sont minoritaires ont cependant estimé qu'ils pouvaient s'identifier plus étroitement à ceux qui étaient marginalisés et persécutés, et pour cette raison, ils ont incarné une Église des pauvres et de ceux qui souffrent des bombardements, des intimidations et des persécutions.<sup>17</sup>

Ou encore la synthèse de l'Australie :

Il y avait un sentiment particulier que la synodalité consiste à accueillir et à inclure tout le monde, en particulier ceux qui sont en marge de l'Église et de la société. Ces groupes comprennent les Australiens indigènes, les migrants et les réfugiés, les femmes, les personnes ayant une orientation sexuelle différente, les pauvres et les personnes vulnérables. Dans certains cas, l'Église a été perçue comme plaçant des barrières d'exclusion par ses enseignements et l'application de ces enseignements. D'autre part, certains ont demandé à l'Église d'être plus compatissante tout en restant authentique à ses enseignements.<sup>18</sup>

En fait, en relisant l'expérience et les réactions de la première phase synodale, on peut d'une certaine manière comprendre le synode comme un parcours de la reconnaissance<sup>19</sup> de ceux qui ne se sentent pas assez acceptés dans l'Église. On voit d'ailleurs que la réflexion synodale s'étend à la question de la relation entre les consacrés et les pasteurs en faisant davantage prendre conscience de la nécessité d'accueillir la diversité des charismes. Car dans l'Église, les dons charismatiques et les dons hiérarchiques sont coessentiels. Il s'agit d'articuler ces deux dimensions intrinsèques, comme le rappelle la lettre de la Congrégation pour la doctrine de la foi, *Iuvenescit Ecclesia (L'Église rajeunit)* qui indique que, du point de vue de la relation entre dons hiérarchiques et dons charismatiques, il est nécessaire de respecter deux critères fondamentaux à considérer de façon inséparable : a) le respect des particularités charismatiques des associations ecclésiales particulières, en évitant des montages juridiques forcés qui atrophient la nouveauté dont l'expérience spécifique est porteuse. Ainsi, on évitera que les différents charismes soient considérés comme une ressource

indifférenciée à l'intérieur de l'Église. b) Le respect du *regimen* ecclésial fondamental, en favorisant l'insertion efficace des dons charismatiques dans la vie de l'Église universelle et particulière, et en évitant que la réalité charismatique soit conçue de manière parallèle à la vie ecclésiale, sans référence organique aux dons hiérarchiques<sup>20</sup>.

Ce synode soulève donc la question des relations mutuelles (*mutuae relationes*) pour aider à vivre plus profondément la dynamique communionnelle entre tous les pôles du Peuple de Dieu.

**En conclusion**, la synodalité peut être considérée comme un « kairós » pour la vie consacrée, un moment favorable de renouvellement et de configuration toujours plus harmonieuse au Christ pour le service de la mission en se laissant interroger sur son propre chemin de conversion synodale. Car ce processus *spirituel* a pour but de nous aider à imaginer un futur différent pour l'Église et pour la société. Le but du Synode, comme l'affirme le document préparatoire, n'est pas simplement de produire des textes. Il s'agit plutôt de : « faire germer des rêves, susciter des prophéties et des visions, faire fleurir des espérances, stimuler la confiance, panser les blessures, tisser des relations, ressusciter une aube d'espérance, apprendre l'un de l'autre, et créer un imaginaire positif qui illumine les esprits, réchauffe les cœurs, redonne des forces aux mains » (DP 32). Tels sont les fruits de la synodalité.

L'Église est appelée à être un phare pour la famille humaine qui a besoin d'un projet commun. La vie consacrée qui porte une vocation prophétique est appelée à se situer aux avant-postes de la synodalité pour servir ce monde et lui redonner une espérance. Dans son discours clé à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire du Synode des évêques, le pape François termine son allocution en abordant l'enjeu pour l'Église d'être lumière des nations<sup>21</sup>. La synodalité n'est pas simplement une question d'améliorer la vie de l'Église *ad intra* : elle a toujours une visée *ad extra* pour la société humaine. En ce sens elle est toujours une synodalité missionnaire. C'est pour cela qu'il est capital de prendre conscience que ce processus synodal se veut fécond et fructifiant certes pour l'Église, mais aussi pour toutes nos sociétés et toute la planète. ❖

- 1 Lire l'entrevue donnée en italien à Vatican News : <https://www.vaticannews.va/it/vaticano/news/2021-10/sinodo-sinodalita-coda-intervista-papa.html>.
- 2 Pape François, *Paroles et réflexions sur la synodalité* (Paris : Salvator, 2022).
- 3 Pape François, *Discours pour la commémoration du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Institution du Synode des Evêques* (17 octobre 2015).
- 4 Sur la notion de *Sensus Fidei*, voir le Document de la Commission Théologique Internationale « Le Sensus Fidei dans la vie de l'Eglise » [https://www.vatican.va/roman\\_curia/congregations/cfaith/cti\\_documents/rc\\_cti\\_20140610\\_sensus-fidei\\_fr.html](https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_20140610_sensus-fidei_fr.html)
- 5 « La collectivité des fidèles, ayant l'onction qui vient du Saint (cf. 1 Jn 2, 20.27), ne peut se tromper dans la foi; ce don particulier qu'elle possède, elle le manifeste moyennant le sens surnaturel de foi qui est celui du peuple tout entier, lorsque, « des évêques jusqu'aux derniers des fidèles laïcs », elle apporte aux vérités concernant la foi et les mœurs un consentement universel. » *LG 12*.
- 6 Pape François, « Discours aux fidèles du Diocèse de Rome » (18 septembre 2021).
- 7 Voir le site *Prier pour le Synode* : <https://www.prayforthesynod.va/fr/>, de même que le courrier du Cardinal Grech : <https://www.vaticannews.va/fr/vatican/news/2021-08/mario-grech-lettre-monasteres-synode-sinodalite-cardinal.html>.
- 8 <https://www.usgroma.org/fr/synode-2021-2023/>.
- 9 <https://www.uisg.org/fr/news/Synod-Contributions-UISG-USG>.
- 10 Pape François, « Discours aux responsables de l'Église gréco-catholique ukrainienne » (5 juillet 2019).
- 11 Pape François, « Discours à la Commémoration du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Institution du Synode des Evêques » (17 octobre 2015).
- 12 Mario cardinal Grech, « Lettre du cardinal Grech aux moniales » (21 août 2021). <https://doc-catho.la-croix.com/Synode-2023-Le-cardinal-Grech-invite-moines-moniales-entrer-synodalite-lecoute-conversion-communion-priere-2021-08-31-1201173082>
- 13 Parmi les objectifs du synode exprimés dans le DP n°2 « Vivre un processus ecclésial impliquant la participation et l'inclusion de tous, qui offre à chacun – en particulier à ceux qui pour diverses raisons se trouvent marginalisés – l'opportunité de s'exprimer et d'être écoutés pour contribuer à l'édification du Peuple de Dieu. »
- 14 Voir par exemple *Vademecum 2.1* : « Il faut veiller tout particulièrement à impliquer les personnes qui risquent d'être exclues : les femmes, les handicapés, les réfugiés, les migrants, les personnes âgées, les personnes qui vivent dans la pauvreté, les catholiques qui ne pratiquent que rarement ou jamais leur foi, etc. Des moyens créatifs doivent également être trouvés pour impliquer les enfants et les jeunes. »
- 15 La *périphérie existentielle* est une expression fréquemment employée par le pape François. Voir par exemple: « L'Église est appelée à sortir d'elle-même et à aller vers les périphéries, pas seulement géographiques, mais également celles de l'existence, celles du mystère du péché, de la souffrance, de l'injustice, celles de l'ignorance et de l'absence de foi, celles de la pensée, celles de toutes les formes de misère. » Ces propos ont été recueillis par le cardinal Jaime Lucas Ortega le 9 mars 2013 après une allocution du pape devant les cardinaux.

- 16 Voir le livre *Les derniers seront les premiers. La parole des pauvres au cœur de la synodalité*, Collectif sous la direction de François Odinet (Paris : Éd. de l'Emmanuel, 2022).
- 17 Pour la synthèse des Philippines, voir <https://synodphilippines.com/salubong-the-philippine-catholic-church-synodal-report/>
- 18 Pour la synthèse de l'Australie, voir [https://www.catholic.org.au/images/Synod\\_of\\_Bishops\\_Australian\\_Synthesis\\_-\\_FINAL.pdf](https://www.catholic.org.au/images/Synod_of_Bishops_Australian_Synthesis_-_FINAL.pdf)
- 19 Je reprends ici le titre d'un ouvrage du philosophe Paul Ricoeur, *Parcours de la reconnaissance* (Paris : Ed. Stock, 2004), qui invite à penser le sujet comme un sujet convoqué avec des capacités qui ne peut se construire que par la nécessaire reconnaissance de l'autre.
- 20 CDF, *Iuvenescit Ecclesia*, § 23.
- 21 Pape François, *Discours pour la commémoration du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Institution du Synode des Évêques* (17 octobre 2015).

✱ *Nathalie Becquart est une religieuse xavière française. Elle est sous-secrétaire du Synode des Évêques depuis le 6 février 2021. Elle est titulaire d'une licence en ecclésiologie du Boston College School of Theology and Ministry, avec spécialisation sur la synodalité.*



**MISSION CHEZ NOUS**

SOLIDARITÉ  
CHRÉTIENNE AVEC LES  
PEUPLES AUTOCHTONES

Vous voulez soutenir  
la présence pastorale  
en milieu autochtone ?

Appelez-nous au  
514 447-4041  
ou sans frais au  
1 888 280-6440.

[missioncheznous.com](http://missioncheznous.com)

PASCAL TIJOUT

## Le processus synodal auprès des communautés religieuses du diocèse de Saint-Jean-Longueuil : « Pour une Église renouvelée »

Francine Vincent\*,  
en collaboration avec Sr Marie-Paule Demarbre, S.N.M.J.



À l'automne 2021, le pape François convoquait l'Église de Dieu en Synode. Il invitait l'Église entière à s'interroger sur un thème décisif de sa vie et de sa mission : le chemin de la synodalité. Concrètement, nous étions invités, à la suite du Concile Vatican II, à cheminer ensemble, à réfléchir en commun sur le parcours accompli depuis le concile, afin de considérer quels processus peuvent aider l'Église à vivre la communion, à réaliser la participation et à s'ouvrir à la mission.

Ce « marcher ensemble » pouvait être approché et compris selon deux perspectives différentes, fortement reliées entre elles. La première se penche sur la *vie interne* des Églises particulières et intègre la contribution des diverses formes de vie consacrée, d'associations et de mouvements, etc. La seconde perspective considère la façon dont le Peuple de Dieu chemine avec la famille humaine *en son entièreté*.

Le diocèse de Saint-Jean-Longueuil s'est engagé dans cette démarche avec détermination. Le 7 septembre 2021, l'évêque du diocèse, Mgr Claude Hamelin, écrivait une lettre pastorale intitulée « Pour une Église renouvelée ». Il invitait son Église locale à entrer dans le chemin synodal proposé par le pape François et le Synode des évêques en suivant une démarche d'écoute et de discernement. De cette manière, il visait à inscrire et à bâtir l'Église au cœur du monde en constante transformation<sup>1</sup>.

Pour réaliser cette vaste opération, Mgr Hamelin, appuyé par l'équipe de direction, a nommé les membres d'un **Comité porteur** (sept personnes) et d'un **Comité de discernement** (neuf personnes). Moi-même siégeait comme responsable diocésaine du Comité porteur et sœur Marie-Paule Demarbre comme membre du Comité de discernement.

Ces comités ont pour mission de poursuivre l'objectif principal de la démarche : instaurer une perpétuelle posture synodale. Cette

mission se réalise par l'engagement collectif sur le chemin synodal en disposant la personne au centre des préoccupations afin d'annoncer l'Évangile des Béatitudes. Le respect et l'écoute de la culture ambiante sont des attitudes fondamentales du cheminement.

Les responsabilités du comité porteur impliquent la mise en œuvre de procédures de consultation et d'activités pour le Peuple de Dieu. À cet effet, à l'automne 2021, le diocèse Saint-Jean-Longueuil a commandé à la firme *Léger Marketing* un sondage interrogeant les personnes de tous les âges et conditions sur le rapport à la religion, la crédibilité et la notoriété du diocèse. De plus, toutes les personnes impliquées en Église ont été invitées à se rassembler autour de leur évêque pour prendre connaissance de la démarche synodale qui s'amorçait. Finalement, le lancement de l'année pastorale le 17 octobre 2021 annonçait le début de la période des consultations auprès de l'ensemble des diocésain.e.s.

Au sujet des rencontres avec des membres de la vie consacrée, je m'attarde davantage sur trois groupes implantés au diocèse Saint-Jean-Longueuil : une communauté de femmes, les sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, une communauté d'hommes, les Prémontrés et le Conseil diocésain de la vie consacrée.

## **Démarche « Pour une Église renouvelée » chez les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie**

L'expérience du processus vécu chez les Sœurs du Saint Nom de Jésus et de Marie (S.N.J.M.) provient du témoignage de sœur Marie-Paule Demarbre, membre de la communauté.

L'équipe de leadership de la province des S.N.J.M. a pris au sérieux l'invitation de Mgr Claude Hamelin, et celle de la Conférence religieuse canadienne (C.R.C.) à participer à la démarche synodale et à faire entendre la voix particulière de la vie consacrée. Inspirée par un extrait des Actes du Chapitre Général de 2001 qui rappelait (1) le besoin de développer, dans l'Église, des relations qui suscitent le respect, la réciprocité et la justice, (2) l'appel, comme femmes religieuses, à être une voix prophétique dans l'Église et (3) la nécessité de participer, en solidarité avec les autres, à la création d'une Église renouvelée, l'équipe a demandé au comité d'animation spirituelle de la province d'élaborer une démarche de réflexion et de partage sur l'avenir de l'Église.

Les membres de l'équipe de leadership ont organisé une rencontre stimulante et inspirante pour élaborer une démarche synodale auprès des sœurs des grandes résidences, à celles des petits groupes communautaires et aux personnes associées. Chaque groupe répondait à quatre questions. (1) Avons-nous déjà fait l'expérience d'une Église synodale? Si oui, comment? (2) Quels défis nous apparaissent les plus urgents pour l'Église d'aujourd'hui? (3) Quels rêves portons-nous pour notre Église? (4) Quels chemins neufs s'ouvrent à ce moment-ci?

Toutes les sœurs se sont mobilisées pour participer au meilleur de leurs connaissances et dans la vérité à la consultation synodale. La plupart des participantes avaient déjà fait l'expérience d'une Église synodale, par exemple au sein de mouvements diocésains, de groupes de partage paroissiaux ou de communautés de base au Brésil. Elles étaient âgées entre 50 et 103 ans. Sœur Marie-Paule nous apprend que même les plus âgées apportaient quelque chose de pertinent et d'inspirant aux discussions.

Les échanges ont d'abord souligné l'importance de la place de la Parole de Dieu, son écoute, son partage, son vécu au quotidien, son approfondissement dans des groupes de partage. Les sœurs ont aussi fait ressortir la nécessaire ouverture de l'Église au monde. Elle doit devenir une Église du respect, du dialogue, de l'humble recherche de la vérité, proche des marginalisés et des démunis. Une Église qui sort de sa zone de confort, qui sait prendre des risques. En outre, la situation de la femme dans l'Église a été un thème phare des échanges des sœurs qui portent le rêve qu'une plus grande responsabilité lui soit accordée, une qui fasse la différence, par exemple dans la gouvernance, les animations de célébrations liturgiques et les homélies.

Elles ont exprimé le souhait de célébrations liturgiques plus fraternelles en groupes plus restreints, avec un partage existentiel éclairé par la Parole. Elles se préoccupent des jeunes et proposent de les rejoindre par des activités intergénérationnelles ou de la catéchèse familiale. Finalement, à la lumière de l'expérience de la pandémie qui nous a conduits à pratiquer autrement notre foi alors que la fréquentation aux liturgies paroissiales diminue radicalement, il est primordial pour les sœurs de trouver des lieux alternatifs et de nouveaux canaux à la diffusion du message évangélique, par exemple par la célébration commune

avec des personnes exerçant une spiritualité et une confession religieuse différente. Déjà, les sœurs expérimentent des célébrations liturgiques différentes où des religieuses prennent la parole. Quelques personnes sont engagées dans des célébrations domestiques avec des laïques où le partage de la Parole est mis de l'avant. Elles comptent poursuivre ces expériences significatives.

La plupart des sœurs se sont dit nourries par les temps de partages. Certaines ont formé un groupe de lecture pour approfondir l'esprit synodal. Pour le moment, elles lisent le livre suggéré par Mgr Claude Hamelin, *Quand Jésus pose son regard sur moi* de Pierre Goudreault. Elles espèrent que la démarche sera fructueuse et qu'elle provoquera des changements majeurs dans notre Église. Surtout, « que nous marchions ensemble » et que les rapports ne se retrouvent pas sur les tablettes, mais qu'ils promeuvent une Église fraternelle, coresponsable, accueillante et bienveillante.

## Une rencontre chaleureuse et inspirante chez les Chanoines réguliers de Prémontré

Père Michel Proulx, o.praem, prieur des Chanoines réguliers de Prémontré à Saint-Constant, m'avait demandé d'animer une rencontre synodale au monastère. Le thème choisi était *les Compagnons de voyage*. Nous nous sommes réunis, les cinq frères et moi, pour prier ensemble, pour échanger autour du thème et pour partager un repas fraternel, ce qui clôturait dans la joie notre rencontre.

Après un échange fructueux à nommer nos compagnons de voyage, à dire comment nous le sommes pour d'autres, à nommer nos attentes, nos joies, nos responsabilités, notre regard s'est tourné vers notre Église diocésaine. Quelles ont été ses réussites dans ce domaine? Qu'identifions-nous comme défis à relever? Quels sont nos rêves pour l'Église de Saint-Jean-Longueuil?

Des éléments sont pour les frères hautement significatifs et favorisent le cheminement ensemble au sein de l'Église de Saint-Jean-Longueuil. Tout d'abord, le témoignage de vie de personnes chrétiennes engagées, par exemple Mgr Claude Hamelin. C'est un homme très relationnel, un homme de proximité qui suscite autour de lui des compagnonnages fructueux. Les frères s'inspirent aussi du compagnonnage de Colette

Beauchemin et Lyne Groulx, les deux coresponsables au sein de la formation à la vie chrétienne au diocèse Saint-Jean-Longueuil. Elles sont une illustration édifiante de camaraderie : valeurs communes, partage de certains objectifs de vie, présence cordiale à l'autre, porter ensemble des projets qui nous unissent.

Ensuite, les frères abordent leur implication en accompagnement au catéchuménat. Ça demeure un défi et une réussite de sensibiliser les baptisés et de s'accompagner les uns les autres dans le cheminement de foi. En ce moment, les catéchumènes sont reçus sept à huit fois au monastère, ce qui donne le temps de les connaître, de créer des liens privilégiés et de cheminer ensemble pour un temps. C'est le charisme des Prémontrés de former Église, de former et d'accompagner des petites communautés.

Les chanoines relèvent aussi quelque chose du compagnonnage dans les deux journées pastorales annuelles qui regroupent l'ensemble du personnel pastoral. La joie, la hâte de la retrouvaille, la fraternité, l'accueil et le soutien caractérisent ces rencontres.

En se reposant sur leur expérience et l'échange autour du compagnonnage, les frères ont identifié quatre défis considérables à relever.

Le premier défi : avoir une tribune pour écouter les jeunes dans ce qu'ils vivent – leurs rêves, leurs désirs, leurs difficultés – qui repose sur une équipe afin qu'il y ait une disponibilité régulière.

Le second défi : tout ce qui est en lien avec la mort. Nous sommes dans une société vieillissante. Toutes les familles connaissent quelqu'un vit un deuil ou qui s'approche de la mort. Dans le contexte actuel, on assiste à des questionnements de fond sur la mort, les soins palliatifs, l'accompagnement. Qu'avons-nous à dire sur le plan chrétien ? En tant que chrétien, nous avons une responsabilité d'accompagner, de rassurer et de chercher du sens dans ces épreuves.

Le troisième défi : continuer à susciter du tissu communautaire. L'être en Église, ce n'est pas uniquement du rituel. Les frères entrevoient la nécessité de créer du tissu communautaire dans lequel s'insère des communautés à taille humaine. On cède des églises, on unifie des

communautés. C'est un défi gigantesque d'élaborer d'immenses ensembles dépersonnalisés. Peut-être est-ce le temps propice pour créer des communautés à taille humaine, à taille quasi familiale? Le compagnonnage présuppose des personnes en proximité qui se reconnaissent. Dans l'Évangile de Marc, au chapitre 6, Jésus demande de faire des groupes de 50 et de 100. C'est en petits groupes qu'ils seront nourris de la Parole et du Pain.

Le quatrième défi: le compagnonnage avec les adolescents. On s'occupe d'eux dans le cadre d'une démarche sacramentel. Mais comment les accompagnons-nous dans leurs questionnements, leurs doutes, leurs choix? Les frères témoignent qu'ils ont accueilli récemment deux jeunes filles qui voulaient expérimenter la vie du monastère dans le cadre plus général de la recherche de sens.

En fin de rencontre, les frères se sont mis à rêver et à énumérer quelques souhaits pour l'Église diocésaine de Saint-Jean-Longueuil, celle d'aujourd'hui et de demain.

Il n'y a pas si longtemps, plusieurs personnes fréquentaient le monastère, des jeunes, des ados, des adultes, des aînés. 50 % du groupe était des jeunes. Un bel équilibre! La communauté des Prémontrés était une Église vivante. Le rêve des frères serait de retrouver cette communauté à taille humaine, une communauté diversifiée, de tout âge, de toute culture, ici au monastère. Il important que des nouveautés surgissent et se vivent en Église, qu'on manifeste assez d'ouverture de cœur pour accueillir les vents de changements. C'est essentiel pour pouvoir vivre.

Les frères rêvent d'une Église familiale. C'était le rêve de Mgr Bernard Hubert, évêque du diocèse de Saint-Jean-Longueuil de 1978 à 1996, et il continue d'être porté par les Prémontrés. Il faut permettre à des petits groupes de se réunir sur une base quotidienne, et que régulièrement - une fois par saison peut-être? - il y ait de grands rassemblements de petites communautés humaines.

Les frères rêvent d'une Église capable d'engendrer de nouveaux disciples chrétiens. Une Église dont le tissu est communautaire, qui vit ensemble avec toutes ses beautés et ses failles. Une Église capable de transmettre sa foi à de jeunes générations. Une jeune fille qui participait

régulièrement aux activités du monastère a quitté, puis elle est revenue en disant: «Je suis revenue parce que vous êtes encore là!». Tout ce qui avait été semé était encore merveilleusement vivant en elle. Avec bienveillance, les frères l'ont accueillie inconditionnellement. Cette jeune fille a trouvé au monastère une stabilité, une porte où elle peut sans cesse frapper. La présence de l'Église est significative. Les frères rêvent qu'elle demeure à perpétuité!

## Une rencontre avec le Conseil diocésain de la Vie consacrée

Le conseil diocésain de la Vie consacrée du diocèse de Saint-Jean-Longueuil est composé de représentants de communautés religieuses et d'associés. Les rencontres sont animées par Mgr Claude Hamelin. Sa fonction principale est de conseiller l'évêque sur les orientations à prendre pour aider la portion du peuple de Dieu que constitue la vie consacrée à mieux poursuivre un aspect ou l'autre de sa mission dans le monde de ce temps.

Les membres du Conseil diocésain de la Vie consacré ont été interpellés par le «marcher ensemble» proposé par la démarche synodale. Il s'agit d'un moment exceptionnel que les religieux et religieuses porteront l'accomplissement dans la prière.

Pour la consultation synodale diocésaine, les membres ont choisi d'échanger autour du thème: ***La coresponsabilité dans la mission***. La présence des différentes communautés religieuses est un atout considérable dans la vie de l'Église de Saint-Jean-Longueuil. Nous sommes partenaires d'une même mission.

La coresponsabilité est un sujet qui revient régulièrement à Saint-Jean-Longueuil depuis Mgr Gérard-Marie Coderre, le deuxième évêque du diocèse (1955-1978). Le Conseil diocésain de la Vie consacrée a illustré par des exemples concrets ce qui lui apparaît comme des éléments significatifs qui favorisent la coresponsabilité au sein de notre Église diocésaine. Des organismes clés agissent en partenariat avec le diocèse, comme **Chemins de vie** ou le **Phare de Longueuil**. Ce sont des lieux d'accueil, de partage et de soutien aux personnes qui souhaitent amorcer ou poursuivre une démarche de recherche et de croissance spirituelle. Les membres du conseil

apprécient la manière très inspirante dont se vit le **catéchuménat** au diocèse. C'est pour eux un lieu d'Église extrêmement fort. Le rôle des catéchètes est promu et reconnu.

Les paroisses et unités pastorales sont animées par **des équipes pastorales**. C'est fort une équipe pastorale, c'est une participation du laïcât très grande de responsabilité dans la mission de l'Église et répondre aux besoins de la communauté. Il y a une reconnaissance des charismes des personnes, le travail qui se fait dans l'engagement des personnes.

Les membres du Conseil diocésain de la Vie consacrée soulignent le dynamisme du diocèse et sa portée pour la synodalité. Le rôle de la femme y est reconnu. Déjà, au temps de Mgr Bernard Hubert (1978-1996), les femmes avaient reçu une place importante, ce qu'ont poursuivi les évêques successeurs. L'implication des femmes dans le diocèse est remarquable. Beaucoup d'entre elles sont impliquées dans des postes de responsabilités. C'est une Église de proximité, un évêque simple et accessible. Les gens se sentent reconnus et écoutés. Le diocèse a été en avant pour s'investir dans le changement et la coresponsabilité.

Tout en étant fiers de notre Église diocésaine, le Conseil note le devoir de constamment relever le défi de rallier les gens sur le terrain, de fortifier l'unité, d'améliorer les communications, l'accueil et l'écoute, de s'ouvrir au monde, aux différentes cultures, d'être proches des plus fragilisés, de s'adapter à la génération qui vient. Nous devons également être à l'écoute de chacun et favoriser une prise de parole, de revenir à la mission initiale des chrétiens qui est de propager la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Les membres du Conseil diocésain pour la Vie consacrée rêvent d'une Église témoin, porteuse de Jésus-Christ, attentive à tous, qui prend soin d'être à l'écoute, de répondre au désir profond des personnes en cheminement. Même quand ça semble irréalisable. Que dans la prière, c'est-à-dire en lien avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint, nous propagions par amour le vrai, le juste, le bon, le beau. C'est le rêve d'une Église joyeuse! S'accueillir, s'aimer dans la fraternité, la paix et la charité, une Église qui continue d'avancer, contre vents et marées, dans l'ouverture, avec audace et proximité.

## En conclusion

Depuis toujours, le diocèse de Saint-Jean-Longueuil et les communautés religieuses ont développé des liens qui ont favorisé un partenariat, de nombreuses collaborations, une réflexion commune. La démarche synodale que nous avons entreprise officiellement en octobre 2021 ne fera que nourrir et raffermir ces liens tissés.

Le cardinal Braz de Aviz, préfet, écrivait : « Les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique sont appelés à donner leur contribution de prophétie et de discernement et doivent participer activement au cheminement synodal des Églises particulières dans lesquelles elles vivent leur charisme et exercent leur ministère pastoral. »<sup>2</sup> Il a toujours été capital pour l'Église de Saint-Jean-Longueuil d'être à l'écoute et de donner la parole à la vie consacrée parce que nous sommes partenaires et coresponsables d'une même mission.

Je conclus avec les mots de Mgr Claude Hamelin dans sa lettre pastorale « Pour une Église renouvelée » :

**« Mettre en pratique la synodalité passera nécessairement par un renouvellement de notre façon de penser afin de discerner ce que Dieu attend de nous aujourd'hui (cf. ROMAINS 12, 12). C'est par ce chemin que nous ferons advenir une Église renouvelée, en constante conversion, consciente de ses résistances et ses fragilités. Une Église qui se laisse conduire par l'Esprit sur des chemins nouveaux, acceptant de regarder son passé avec humilité et repentance, choisissant surtout de rester prophétique et de regarder vers l'avenir avec la confiance que lui donne son Sauveur.**

**C'est ainsi que se bâtira davantage l'Église des disciples de Jésus chez nous. »<sup>3</sup> ❖**

---

<sup>1</sup> Mgr Claude Hamelin, « Lettre pastorale. Pour une Église renouvelée, » 7 septembre 2021. On consultera la lettre pastorale en suivant ce lien : <https://www.dsjl.org/fr/pour-une-eglise-renouvelee>.

<sup>2</sup> 17 janvier 2022, lettre sur le processus synodal de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique aux supérieurs majeurs.

<sup>3</sup> Mgr Claude Hamelin, *op. cit.*, p. 2.

---

✦ *Francine Vincent est agente de pastorale au diocèse de Saint-Jean-Longueuil où elle est responsable du comité porteur de la démarche synodale.*

## Dina Bélanger: le chant d'une vie

Louis-Martin Lanthier\*



◆

**N**ous célébrons cette année le 125<sup>e</sup> anniversaire de naissance de la bienheureuse Dina Bélanger. Cette femme a vécu sa vie comme un crescendo de lumière qui culmina, tel un élan d'amour infini, dans le cœur de «son Jésus».

Ce temps de réjouissances est l'occasion de mieux connaître l'itinéraire magnifique de cette artiste, écrivaine et mystique née le 30 avril 1897, décédée de la tuberculose à l'âge de seulement 32 ans et qui s'inscrit dans le prolongement des Thérèse d'Avila, Catherine de Sienne et Thérèse de Lisieux.

### Prélude

Dina grandit dans le faubourg Saint-Roch durant une période où la ville de Québec est en pleine transformation. L'Église jouit alors d'une influence immense dans les domaines de l'éducation, de la santé et de la politique. La langue française est intimement liée à la foi. L'ordre social religieux se perpétue de génération en génération.

Cette période est marquée par une situation mondiale instable. L'Europe est une poudrière prête à s'enflammer à tout moment. Une série de crises et des tensions inter-états ne sont pas sans nous rappeler la situation mondiale actuelle.

## Premier acte

À l'école élémentaire, Dina se dit en elle-même, lorsque son enseignante lui explique qu'il n'existe pas de sainte Dina, qu'elle sera sainte et donnera une patronne à celles qui porteront son nom!<sup>1</sup> Elle affirme déjà en son être l'intuition qui sera promulguée plus tard en 1964, dans la Constitution *Lumen gentium*, qui déclare que «l'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quel que soit leur état ou leur forme de vie» (LG 40).

Adolescente, elle développe ses intérêts, découvre ses talents et s'ouvre au monde qui l'entoure. Elle poursuit ses cours de piano et s'implique dans plusieurs œuvres caritatives. L'organiste de la paroisse Notre-Dame-de-Jacques-Cartier constate son talent musical et la prend sous son aile. Le vicaire de la paroisse, Mgr Omer Cloutier, constate à son tour que la jeune Dina est douée et il l'encourage à poursuivre ses études en piano.

Alors âgée de 14 ans, Dina ressent le besoin d'indépendance et d'appartenir à un groupe. Elle demande à ses parents d'aller étudier au Couvent de Bellevue et d'être pensionnaire.

À 18 ans, Dina quitte Québec pour étudier la musique aux États-Unis. De 1916 à 1918, en pleine Guerre Mondiale, elle poursuit ses études à l'Institut Musical des Arts à New York. Elle est l'une des premières femmes au Canada à étudier dans l'institution qui deviendra plus tard le célèbre conservatoire Julliard School.

## Interlude

Durant ses études, Dina Bélanger réside à la résidence *Our Lady of Peace* tenue par les Religieuses de Jésus-Marie, la congrégation qui deviendra plus tard sa famille religieuse. Cette période est pour elle le passage de l'adolescence à l'âge adulte. Elle ressent en elle l'attrait à consacrer entièrement sa vie à Dieu.

De 1918 à 1921, Dina retrouve ses parents à Québec. La vie sociale et les concerts bénéfiques, au profit des veuves et des orphelins de la Première Guerre mondiale, occupent cette période. Elle continue de creuser son désir d'entrer au couvent. Un jour, Jésus lui dit: «Je te veux à Jésus-Marie.»

## Deuxième acte

Le 11 août 1921, Dina fait son entrée au Noviciat de Jésus-Marie, à Sillery. Elle revêt l'habit religieux et reçoit le nom de Marie Sainte-Cécile de Rome, le 15 février 1922. Le 15 août 1923, elle fait sa profession temporaire et cinq ans plus tard, elle prononce ses vœux perpétuels.

Dina est jeune, ardente et éprise de Dieu. Sa supérieure ne tarde pas à mesurer la profondeur de sa vie intérieure. Elle lui demande d'écrire sa vie. Par obéissance, la jeune religieuse se met à l'ouvrage.

La vie active de Dina est cependant interrompue par la maladie. Elle contracte la tuberculose et, à 29 ans, elle est confinée dans une chambre de l'infirmerie. Elle passe alors par une série d'expériences intérieures bouleversantes qu'elle nous raconte dans ses écrits.

## Dernier acte

Dina consigne, jour après jour, et jusqu'à son décès, son histoire et sa vie intérieure. Sa supérieure recueille un à un les cahiers écrits de sa main.

Avant de mourir, Dina écrit : « Au ciel, je serai une petite mendicante d'amour : la voilà, ma mission ! et je la commence immédiatement. »<sup>2</sup> Elle décède de la tuberculose le 4 septembre 1929. Elle a alors 32 ans.

Dina Bélanger est béatifiée le 20 mars 1993 par le pape Jean-Paul II qui fait d'elle la « Première « sainte » née à Québec, berceau de la civilisation chrétienne et française en Amérique ». <sup>3</sup>

## Apprivoiser les écrits « dinatiens »

Avant de lire l'autobiographie de Dina Bélanger certaines clés de lecture peuvent nous aider à mieux en recueillir toute la vitalité. Il importe, en fait, de traverser « l'écorce » culturelle de ses écrits et de laisser ensuite l'artiste Dina nous guider.

### Le genre littéraire

Son langage, influencé par son époque, nous dévoile une profondeur insoupçonnée et un génie féminin d'une grande beauté. Le style romantique, dont Dina fait usage, privilégie notamment l'expression du moi et les thèmes de l'amour. De fait, Dina emploie le mot « amour » plus de six cents fois dans son autobiographie. Il n'est donc pas étonnant qu'elle lui donne le titre : « Mon chant d'amour ». <sup>4</sup>

Une des originalités de Dina est qu'elle intègre à son autobiographie des dialogues avec Jésus. Ceux-ci tiennent à un genre littéraire inspiré d'ouvrages tel que *Le Dialogue* de sainte Catherine de Sienne et *L'Imitation de Jésus-Christ*, des œuvres de piété chrétienne largement diffusés à l'époque de Dina et qu'elle mentionne dans ses écrits.

### **L'artiste mystique**

Pour exprimer son expérience spirituelle, Dina utilise les symboles tels que: «parterres infinis», le «jardin du Bien-aimé», «Artiste infini», «Divin Ami», «Flammes d'amour», etc.

Pour Dina, les images et les tableaux qu'elle utilise sont plus fidèles à la réalité qu'elle nous exprime que l'utilisation de concepts. Son autobiographie ne cherche pas à susciter un débat. De fait, «La clarté est bonne pour convaincre; elle ne vaut rien pour émouvoir.»<sup>5</sup> Dina veut plutôt raconter aux lecteurs comment la grâce de Dieu agit en elle. Elle dit d'ailleurs que d'écrire sa vie fut l'acte lui ayant le plus coûté dans sa vie.<sup>6</sup>

À l'exemple du peintre, tous les sens de Dina sont en éveil. Elle perçoit, ressent, visualise, respire, entend, goûte et immortalise sur papier son vécu. Tel un aimant, elle attire le divin et le consigne dans ses cahiers de notes afin de répondre à la demande de sa supérieure.

### **Un livre expérientiel**

L'autobiographie de Dina est donc davantage un témoignage personnel qu'une explication objective. Le but de Dina est de nous émouvoir. Ce ne sont point tant les idées exprimées qui comptent pour elle, mais bien l'impression qu'elle laisse dans le cœur du lecteur.

Dina porte en elle un feu d'amour qui la consume et elle le partage en toute transparence. Elle nous confie les parts lumineuses, et parfois ombrageuses, qui se côtoient en elle et comment, la Trinité vient à son aide en déversant en son âme «ses richesses de miséricorde et d'amour».<sup>7</sup>

### **L'influence de Thérèse de Lisieux**

L'autobiographie de Dina s'inscrit dans la continuité de l'*Histoire d'une âme* écrite par Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897). Dans les deux cas, les deux jeunes religieuses font preuve d'un génie intuitif inouï.

L'on peut d'ailleurs observer plusieurs points communs entre les deux religieuses :

- Thérèse décède en 1897 et Dina naît la même année;
- Elles ont très jeune une attirance pour la vie religieuse et, dès l'enfance, le désir de devenir « saintes »;
- Elles reçoivent toutes deux une grâce de conversion à Noël;
- Le jour de leur première communion elles ressentent la présence de Jésus;
- Elles demandent à entrer au couvent avant l'âge permis;
- Elles prient pour les âmes perdues : Thérèse (Henri Pranzi) et Dina (victimes de la guerre);
- Toutes deux ont des dispositions artistiques. Thérèse est douée pour la poésie et le théâtre alors que Dina est musicienne et auteure;
- Dans les deux cas leur vie religieuse fut courte : huit et neuf ans respectivement;
- Elles ont rédigé leur autobiographie à la demande de leur mère supérieure;
- Les deux femmes sont résolument christocentriques et missionnaires ;
- Elles se réfugient dans l'abandon, la confiance et l'amour pour appartenir totalement à Jésus;
- Elles font l'expérience de la petitesse et de la miséricorde infinie de Dieu;
- Elles ont été emportées par la même maladie;
- Les deux annoncent qu'elles passeront leur ciel « à faire du bien » et à « donner de la joie » sur terre.

Thérèse et Dina sont deux jeunes religieuses profondément amoureuses de leur Dieu. Elles témoignent une force d'aimer qui n'a pas de frontière temporelle. Dina écrit : « D'amour, je veux vivre et mourir ! » alors que Thérèse écrit : « Aimer jusqu'à mourir d'amour ».

### **Foi et culture**

Pour Dina, il n'existe pas de « divorce entre la foi et la culture. »<sup>8</sup> Au contraire, pour elle celles-ci forment les notes « d'accords vibrants dans les symphonies éternelles, à la louange de l'Éternel. »<sup>9</sup>

En cela, Dina s'inscrit, avant son temps, dans l'esprit de Vatican II «qui a jeté les bases de relations renouvelées entre l'Église et la culture.»<sup>10</sup> Elle témoigne, à travers sa vie, de la «Beauté Suprême»<sup>11</sup>, celle-là même dont parle Dostoïevski lorsqu'il écrit «*C'est la beauté qui sauvera le monde*». <sup>12</sup> Cette beauté inonde Dina complètement et «rend son désir d'amour, extrême!»<sup>13</sup>

Cette jeune femme de Québec porte en elle les valeurs canadiennes-françaises, la foi héritée de ses ancêtres, l'influence nord-américaine, la réalité féminine de son temps ainsi qu'un don musical des plus singuliers. Elle incarne aussi toute une génération de femmes qui a répondu à l'appel de vivre, servir et aimer leur prochain à travers la vie religieuse.

### **Le «petite Moi-même»**

Le pape François, écrit dans *Gaudete et exultate, exhortation apostolique sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel*, que la sainteté «consiste à s'associer à la mort et à la résurrection du Seigneur d'une manière unique et personnelle, à mourir et à ressusciter constamment avec lui.»

Tout au long de son cheminement, Dina découvre qu'en raison de sa santé fragile, elle ne peut accomplir tout ce qu'elle aurait voulu. Elle découvre alors que son «extrême pauvreté, sa faiblesse et la profondeur de son néant»<sup>14</sup> sont des lieux de rencontre avec Jésus.

Dina vit si bien sa devise «*Aimer et laisser faire Jésus et Marie*» que Jésus se substitue à elle au point de l'appeler sa «petite Moi-même». Grâce à notre baptême, ne sommes-nous pas configurés au Christ? L'image de Jésus n'est-elle pas imprimée en nous pour l'éternité?

L'expression «ma petite Moi-même» en est une que l'on retrouve chez plusieurs mystiques de l'Église. Thérèse d'Avila écrit : «Je vis mais sans vivre en moi-même». Elle écrit aussi : «Ce n'est plus en moi que je vis depuis que d'amour je meurs, puisque je vis dans le Seigneur qui m'a toute voulue à Lui.»<sup>15</sup> Enfin, cette association à la vie de Jésus fait écho aux paroles de saint Paul lorsqu'il écrit «Ce n'est plus moi qui vis mais le Christ qui vit en moi» (Ga 2).

Aussi, plus Dina laisse la présence de Jésus vivre en elle, plus elle devient le visage de Jésus pour les autres. Elle écrit :

**«L'amour est l'unique motif de mes désirs: je souhaite que Jésus crucifié se reproduise en moi, afin que je puisse lui ressembler le plus**

parfaitement possible, et, par lui, d'appliquer aux âmes ses mérites inépuisables.»<sup>16</sup>

Tel un vitrail placé dans la lumière du Christ, Lumière du monde, Dina est traversée par l'amour de Jésus. C'est la raison pour laquelle l'Église la reconnaît bienheureuse.

### **Des « icônes intérieures »**

Dina présente dans ses écrits des tableaux visuels (exemple : *L'Hostie* et *L'Étoile*, le *Cœur Eucharistique*) qui peuvent, à prime à bord, s'apparenter à des visions.

Tel que le père François-Marie Léthel le suggère, il s'agit plutôt « d'icônes intérieures » qui se rapprochent des « visions imaginaires » de Thérèse d'Avila et de plusieurs autres mystiques.<sup>17</sup> Ici, « imaginaire » ne signifie pas irréel. Dina regarde le monde qui l'entoure avec les yeux de son âme. Elle-même, afin de ne pas laisser planer de doute, en avise les lecteurs dans son autobiographie :

**« Je m'explique une fois pour toutes au sujet des expressions que j'emploierai telles que : je voyais... Jésus me dit... et autres semblables. Cela signifie : je voyais dans mon imagination ; Jésus me dit par la voix intérieure que toute âme entend au fond de son cœur au moment des consolations divines. »**<sup>18</sup>

**« À certains moments, la voix de Jésus se faisait entendre au fond de mon cœur. »**<sup>19</sup>

**« Sa lumière présentait aux yeux de mon imagination des tableaux que je ne connaissais pas. »**<sup>20</sup>

**« Le Sauveur se fait entendre dans le recueillement, la paix, le silence. Sa voix est si douce que, en l'âme, tout doit se taire. »**<sup>21</sup>

Ainsi, l'Esprit Saint utilise les talents artistiques de Dina, sa créativité et sa sensibilité pour lui inspirer des images et des paroles significatives pour elle. Il convient donc de relativiser l'aspect parfois « révélations privées » de l'expérience de Dina, car l'essentiel de la vie mystique ne consiste pas, pour l'Église, en des phénomènes extraordinaires, mais dans la foi, l'espérance et l'amour.

## **Épilogue**

Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, écrit dans la préface de la première édition de l'autobiographie de Dina Bélanger :

« Notre société a vraiment besoin qu'on lui fasse connaître des âmes qui lui rappellent le sens de la vie, des âmes toutes prochaines qui lui montrent, vivantes et nécessaires, des vertus qu'elle croit superflues ou impossibles à pratiquer. »

Ces mots écrits en 1934 sont toujours actuels, surtout en cette période où notre monde a tant besoin d'amour, d'entraide et d'espoir.

Puisse cette année du 125<sup>e</sup> anniversaire de naissance de la bienheureuse Dina Bélanger nous faire découvrir, ou redécouvrir, combien nous sommes aimés de Dieu « infiniment, éternellement et divinement »<sup>22</sup>. Entrons avec Dina dans ces festivités, elle qui nous dit « Je m'en vais chez le bon Dieu travailler jusqu'à la fin du monde pour les âmes... Je donnerai de la joie! »<sup>23</sup> ❖

*Il est possible de se procurer l'autobiographie de la bienheureuse Dina Bélanger en communiquant avec le Centre Dina-Bélanger à l'adresse directioncentredina@gmail.com ou en appelant au 1 (418) 687-9260.*

1 Dina Bélanger, *Autobiographie*, 5<sup>e</sup> édition, Québec, Religieuses de Jésus-Marie, p.54.

2 *Ibid.*, p. 238.

3 Ghislaine Boucher, « BÉLANGER, DINA, dite Marie Sainte-Cécile-de-Rome », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 15, Université Laval/University of Toronto, 2003-, consulté le 27 juin 2022, [http://www.biographi.ca/fr/bio/belanger\\_dina\\_15F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/belanger_dina_15F.html).

4 Dina Bélanger, *op. cit.*, p.192.

5 Denis Diderot, *Recherche sur Diderot et sur l'encyclopédie*, 1987, no.2, pp. 77-122

6 Dina Bélanger, *op. cit.*, p. 15.

7 Dina Bélanger, *Ibid.*, p. 123-124.

8 Jean-Paul II, *Homélie à l'Université Laval*, 9 septembre 1984.

9 Dina Bélanger *op. cit.*, p.133.

10 Jean-Paul II, *Lettre aux artistes*, 1999.

11 Dina Bélanger *op. cit.*, p.95.

12 Fiodor Dostoïevski, *L'Idiot*, Trad. André Markowicz, Ed. Actes-Sud, coll. Babel, 1993, T. II, p. 102.

13 Dina Bélanger *op. cit.*, p.95.

14 *Ibid.*, p. 39.

15 Thérèse D'Avila, *Je vis mais sans vivre en moi-même*, Éditions Allia, Paris, 2008, p.19

16 Dina Bélanger *op. cit.*, p.304.

17 François-Marie Léthel, présentation de la 5<sup>e</sup> édition de l'autobiographie de Dina Bélanger, Religieuses de Jésus-Marie, Québec, 1995, p.17-37.

18 Dina Bélanger *op. cit.*, p.105.

19 Dina Bélanger, *op. cit.*, p.104.

20 *Ibid.*, p.104.

21 *Ibid.*, p.104.

22 *Ibid.*, p.249.

23 *Ibid.*, p. 343.

\* *Louis-Marie Lanthier est directeur du Centre Dina-Bélanger à Québec (Canada).*

# La vie quotidienne dans les monastères durant la première moitié du Moyen Âge (V<sup>e</sup> – X<sup>e</sup> siècles)

Rosalie Grimard-Mongrain \*



## Introduction

Il est impensable de dissocier le Moyen Âge des monastères, une institution qui naît durant l'Antiquité et qui perdure encore à ce jour. Évidemment, les monastères ont connu leur lot de changements à travers les époques et les espaces, et ce, même durant la période médiévale. Afin de saisir un peu mieux la place centrale qu'occupent les monastères dans la société médiévale, il sera question de la vie quotidienne dans les monastères durant la première moitié du Moyen Âge (V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles). Elle sera abordée à travers trois aspects incontournables de la vie monastique : la liturgie, les monastères comme milieux intellectuels et culturels et enfin, leurs liens avec le monde extérieur.

## Développement

### Liturgie

Dans sa plus simple expression, la liturgie signifie l'ensemble des prières et des rituels d'un culte célébré sous toutes ses formes<sup>1</sup>. Le mot liturgie vient du grec λειτουργία/leitourgía et signifie « service du peuple ». Il avait à l'origine une signification plus large et référait aux services pour l'État, au service pour un maître ou à la célébration d'un rituel religieux ou militaire.

La liturgie est au cœur de l'étude des monastères médiévaux, puisque la raison même de l'existence des monastères est la prière, une composante de la liturgie. La vie des moines et des moniales était rythmée par la prière que ce soit la psalmodie, la liturgie des heures, la louange perpétuelle ou encore la messe<sup>2</sup>.

La grande diversité de la vie monastique à cette époque rend impossible la reconstitution d'une journée typique qui représenterait l'ensemble des monastères médiévaux. Toutefois, en prenant l'exemple

d'une règle en particulier, il est possible de reconstituer certaines caractéristiques d'une journée dans la vie d'un moine ou d'une moniale. En prenant comme exemple la règle de Donat, écrite au VII<sup>e</sup> siècle et utilisée dans le monastère de Jussa-Moutier (ou Jussamoutier) à Besançon, il est possible de mieux comprendre à quoi ressemblait la vie d'une moniale à cette époque dans l'ouest de la France.

Dans sa journée, la moniale de Jussa-Moutier devait participer à sept offices différents, entrecoupés de périodes de travail et de repas. La journée débutait avec les Vigiles, entre minuit et le lever du jour, puis suivait l'office de Seconde à l'aube. La période de la deuxième à la troisième heure après le lever du soleil était consacrée à la lecture et au travail. Ensuite avait lieu l'office de Sexte, à la sixième heure après le lever du jour, vers midi environ. Il était suivi du premier repas et de l'office de None, à la neuvième heure après le lever du jour, vers 15 h environ. S'en suivaient une période de travail, puis l'office de Vêpres, en après-midi ou au début de la soirée, vers 17 h environ. En fin de journée avait lieu le deuxième repas, suivi de l'office *Duodecima* et pour finir, l'office de Complies se déroulait le soir, après le coucher du soleil<sup>3</sup>. La journée d'une moniale de cette époque était donc bien remplie. Dans d'autres monastères, comme ceux qui suivaient la règle de saint Benoît de Nursie, les moines ou les moniales pouvaient avoir jusqu'à huit offices.

Un office de la liturgie des heures, comme Complies, comprenait les éléments suivants : le chant des psaumes et des hymnes, les lectures, les prières et les sermons<sup>4</sup>. Le chant des psaumes occupait une place si importante dans ces offices qu'au cours de leur vie, les moines et les moniales pouvaient potentiellement chanter le psautier entier 2 500 fois, soit une récitation totale de 375 000 psaumes<sup>5</sup>.

Outre la liturgie des heures, la lecture était l'une des occupations principales dans les monastères médiévaux. Elle pouvait revêtir plusieurs formes selon le contexte : durant la liturgie des heures, les repas ou le travail et enfin en privé<sup>6</sup>.

De très nombreuses périodes de jeûne rythmaient l'année des moines et des moniales. Ceux-ci prenaient un seul repas lors de ces périodes de jeûnes qui variaient selon les règles. Selon la règle de Donat, les périodes de jeûne strict couvraient les semaines du 1<sup>er</sup> novembre à Noël et du début du carême à Pâques. La période de non-jeûne

s'étendait de Pâques à la Pentecôte, un dimanche entre le 10 mai et le 13 juin. Le reste de l'année, les moines et les moniales observaient deux à trois jours de jeûne par semaine: le jeûne intermittent<sup>7</sup>.

Du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle, la messe n'occupait pas une place aussi importante dans la vie monastique que la liturgie des heures. Il n'est pas toujours possible d'avoir de l'information précise sur la célébration de la messe dans les monastères à cette époque. On suppose qu'elle n'était célébrée qu'occasionnellement et peut-être quotidiennement dans certains cas<sup>8</sup>. Toutefois, le portrait changea au cours du IX<sup>e</sup> siècle. La messe commença alors à être célébrée quotidiennement dans les monastères, parfois même plusieurs fois par jour dans certains gros monastères<sup>9</sup>. Bien que la liturgie fût la fonction la plus importante des monastères dans la société médiévale, ce n'était pas la seule.

## Milieus intellectuels et culturels

Les monastères constituaient des milieux intellectuels et culturels incontournables durant tout le Moyen Âge. Ils étaient des centres de production, de conservation et de transmission de textes.

### *Production de textes*

Durant la première moitié du Moyen Âge, plusieurs monastères possédaient un scriptorium, lieu réservé à l'écriture ou à la transcription des manuscrits. En Occident, le premier livre imprimé avec des caractères mobiles fut la grammaire latine de Donat par Gutenberg autour de 1450<sup>10</sup>. Cela implique que durant toute la période médiévale, les textes existaient sous forme de manuscrits. Les manuscrits étaient écrits sur des parchemins, peaux d'animaux, généralement de mouton, parfois de chèvre ou de veau, qui étaient apprêtées spécialement pour servir de support à l'écriture<sup>11</sup>. Dans les monastères, les moines et les moniales rédigeaient, mais le plus souvent copiaient des textes. Les plus populaires, comme la bible ou encore des règles monastiques, existaient et existent encore parfois en plusieurs exemplaires. Le texte de ces différentes transcriptions varie d'une copie à l'autre. C'est pourquoi aujourd'hui, lorsqu'une édition des textes médiévaux est réalisée, les historiens et les historiennes doivent consulter différents manuscrits pour tenter de reconstituer un texte qui soit le plus conforme possible à ces différentes versions.

Un groupe de monastère de femmes du VIII<sup>e</sup> siècle était particulièrement actif dans la production de manuscrits. Il s'agit des monastères de Jouarre, Rebais, Faremoutiers, Brie, Andelys-sur-Seine et Chelles, situés dans le bassin parisien. Les manuscrits qui y ont été copiés témoignent d'un travail d'une grande qualité. Cela reflète la compétence des scribes et le fait qu'elles comprenaient bien les textes qu'elles copiaient. En outre, les textes copiés dans ces monastères étaient parfois d'une grande complexité comme les textes des Pères de l'Église ou d'autres textes d'autorité de l'Église chrétienne du Moyen Âge. Cela démontre que les moniales étaient éduquées et tout aussi compétentes que d'autres scribes masculins de la même époque<sup>12</sup>.

Les manuscrits produits dans les monastères n'étaient pas seulement voués à un usage interne, mais externe également. À titre d'exemple, le sacramentaire de Gellone et d'autres livres liturgiques copiés dans ces monastères de femmes du bassin parisien étaient destinés à l'édification des moniales, mais également pour l'usage pratique dans différentes églises du diocèse dans lequel était situé leur monastère<sup>13</sup>.

Les monastères pouvaient aussi collaborer pour la production ou l'échange de manuscrits. Dans le cas des monastères doubles, comprenant à la fois une communauté de moines et une communauté de moniales, les deux groupes pouvaient travailler dans le même scriptorium ou dans deux scriptoriums au sein du même monastère. Les livres produits dans les scriptoriums pouvaient être partagés avec des monastères, particulièrement ceux n'ayant pas de scriptorium<sup>14</sup>.

### *Conservation de textes*

Les monastères étaient également des lieux de conservation de manuscrits et de livres. Le livre médiéval est un codex constitué de feuilles de parchemin cousues ensemble. On appelle folios les pages de ces Codices. La collection la plus importante de livres au sein d'un monastère était bien sûr conservée à la bibliothèque, mais les livres se trouvaient un peu partout dans le monastère selon leur fonction. Dans le chœur, l'église et la sacristie, on trouvait les livres liturgiques ; dans le réfectoire étaient conservés les livres lus pendant les repas, comme la vie d'un saint ou d'une sainte ; dans les dortoirs les moines et les moniales amenaient des livres dont ils avaient hérité ou encore qu'ils

avaient eux-mêmes copiés. Enfin, il y avait des livres dans l'infirmierie ou l'hospice même s'ils ne sont que très rarement mentionnés<sup>15</sup>.

Les livres étaient rangés horizontalement dans des meubles individuels, contrairement à aujourd'hui où ils sont rangés à la verticale. Les livres eux-mêmes révèlent souvent ces pratiques de mise en rayon, le titre ou la marque d'étagère étant inscrit sur le bord ou la couverture, et non sur le dos, comme c'est le cas de nos jours. Les *armaria*, coffres ou armoires à livres, organisaient et protégeaient les collections de livres monastiques, non seulement dans les salles de la bibliothèque, mais aussi pour l'ensemble de la collection de livres dispersée dans le monastère. Ainsi, le moine chargé de prendre soin des livres était fréquemment appelé l'*armarius*<sup>16</sup>.

Certains monastères de la première moitié du Moyen Âge possédaient beaucoup de livres. À titre d'exemple, le catalogue du monastère de Lorsch, situé dans l'ouest de l'Allemagne et daté du milieu du IX<sup>e</sup> siècle, recense 60 livres dans le chœur et la sacristie et 300 dans la bibliothèque<sup>17</sup>. Selon le catalogue de Saint-Gall, les livres étaient classés par sujet et suivaient une hiérarchie : la bible et ses commentaires occupaient le sommet de la liste, suivaient les auteurs patristiques et autres théologiens importants, les Vies de saints et les règles monastiques. Les livres sur les arts libéraux, la grammaire, l'histoire et la médecine formaient leurs propres sous-ensembles<sup>18</sup>.

### ***Éducation***

Au tout début du Moyen Âge, les monastères n'étaient pas les seuls lieux d'éducation. En effet, un réseau d'écoles municipales datant de l'époque romaine a survécu jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle en France et en Italie actuelles. Durant ce même siècle, il fut progressivement remplacé par des écoles chrétiennes, c'est-à-dire des écoles épiscopales, presbytérales ou rurales et enfin, des écoles monastiques<sup>19</sup>. Ce réseau d'écoles, mis à part les écoles monastiques, s'est disloqué entre le VII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle, faisant des monastères la seule institution en Occident qui promouvait la culture du livre, jusqu'à l'avènement des universités à la fin du XII<sup>e</sup>, voire au début du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>.

Quand il est question des écoles monastiques, il ne faut pas imaginer notre réseau d'éducation actuel. La *scola* (école) au sein des

monastères avait moins pour objectif la transmission des connaissances pour l'érudition, mais visait plutôt à former les futurs moines ou moniales à la vie monastique<sup>21</sup>.

Toutefois, les écoles monastiques ne servaient pas uniquement à la formation des moines et des moniales puisque des membres de l'aristocratie y envoyaient leurs enfants pour les éduquer. Ces enfants ne se destinaient pas nécessairement à une vie monastique par la suite. L'éducation des moines et des moniales ne devait pas uniquement leur servir à l'intérieur du monastère, mais également lors de leurs interactions avec le monde extérieur. En effet, les moines étaient appelés à tenir un rôle missionnaire, administratif ou encore d'enseignement ou de pastorale<sup>22</sup>.

La lecture occupait une place centrale dans l'apprentissage des moines et des moniales. Elle était intimement liée à la fonction du scriptorium parce que les textes copiés par les moines et les moniales étaient réutilisés pour apprendre à lire aux plus jeunes<sup>23</sup>.

Pour bien comprendre le rôle de la lecture dans l'enseignement monastique médiéval, il faut se rappeler que progressivement pendant la première moitié du Moyen Âge, les gens ne parlaient plus le latin, mais d'autres langues vernaculaires qui donneront les langues que nous connaissons aujourd'hui comme le français, l'espagnol ou l'italien. Les jeunes moines et moniales apprenaient donc une nouvelle langue, le latin, durant leur formation au monastère<sup>24</sup>.

Lors du travail conjoint du maître et de l'élève sur un texte, le premier niveau d'enseignement consistait en l'explication des mots, leur prononciation, leur fonction grammaticale et leur signification. Pour faciliter la compréhension, les maîtres et les élèves écrivaient des gloses, commentaires ou explications pour les mots difficiles. Les exemplaires du *Liber glossarum* (livre des gloses) pouvaient peser de 11 à 13 kg et contenir quelque 500 000 entrées<sup>25</sup>.

Le deuxième niveau d'enseignement consistait en l'apprentissage de différentes méthodes sténographiques (une écriture abrégée), comme les *notae* et les notes tironiennes. Les étudiants pouvaient mémoriser les *notae* et leurs équivalents alphabétiques dans d'énormes recueils de quelque 13 000 notes<sup>26</sup>.

L'apprentissage de systèmes de notes sténographiques amenait les étudiants à un troisième niveau d'apprentissage : la lecture des notations musicales<sup>27</sup>. Il s'agissait là d'un élément essentiel à leur formation puisque le chant, à travers la liturgie, occupait une place importante dans la vie monastique médiévale.

Les jeunes moines et moniales apprenaient également le *computus* qui impliquait des calculs de toutes sortes, des plus petites unités de temps aux poids et mesures, en passant par les champs et les rendements, et finalement les distances astronomiques<sup>28</sup>.

La grammaire constituait un autre pilier de l'éducation monastique. À travers elle, les jeunes étaient initiés aux textes littéraires. Les études grammaticales ont suivi deux voies : l'étude des grammairiens et l'étude des auteurs. Ces différentes étapes menaient au point culminant du programme : la lecture des « livres catholiques » (*libros catholicos*), par exemple les écrits des Pères de l'Église et les Écrits de la Bible. Les moines et les moniales lisaient également des auteurs païens classiques, comme Suétone<sup>29</sup>.

L'enseignement dans les écoles monastiques se faisait principalement à l'oral. Le maître lisait un texte ou un recueil de notes. Les historiens et les historiennes ont pu le déduire parce que les élèves demandaient à l'occasion à leur maître de préparer des copies écrites de leurs cours<sup>30</sup>.

Les maîtres monastiques n'ont pas écrit de traités de pédagogie, mais ils ont laissé des traces de leurs méthodes d'enseignement dans leurs livres. L'étude des auteurs — classiques, bibliques, patristiques et médiévaux — commençait invariablement par une brève introduction à l'auteur et à son texte qui répondait aux questions « qui, quoi et quand » et plaçait les auteurs et les textes dans leur contexte<sup>31</sup>.

## Liens avec le monde extérieur

Le rôle des monastères ne s'est pas limité à la production, la conservation et la transmission du savoir. En effet, les monastères n'étaient pas des lieux isolés et ils entretenaient des liens avec le monde extérieur. Les motivations derrière le patronage des monastères par les laïcs constituent une autre facette du rôle des monastères, de même que les biens produits par les moines et les moniales, destinés d'abord à leur propre subsistance, mais aussi à la vente à l'occasion.

### *Patronage des monastères par les laïcs*

Le patronage des monastères par les laïcs prenait la forme de dons, de terres et de propriétés, de privilèges ou de temps. Ces dons étaient motivés à la fois par des objectifs spirituels et économiques. Ils s'inscrivaient dans la culture médiévale du don et du contre-don. L'échange de dons permettait la création de liens durables entre le donateur et le monastère auquel il donnait. Le contre-don attendu de la part des laïcs envers les monastères était immatériel : il s'agissait de la prière des moines et des moniales pour leur salut<sup>32</sup>.

D'un point de vue des motivations spirituelles, les transactions entre les laïcs et les monastères s'inscrivaient dans la culture de la sainteté. Les lieux de cultes étaient perçus comme des *loca sanctorum* (lieux saints), soit des points de contact avec les saints qui agissaient comme intermédiaires pour intercéder en faveur des donateurs après leur décès<sup>33</sup>. C'est pourquoi les laïcs, dans les documents de donation de terres, offraient parfois leurs terres directement au saint patron ou à la sainte patronne du monastère.

Ces motivations spirituelles doivent être mises en relation avec les motivations économiques pour bien saisir les relations entre les monastères et les laïcs. Il était avantageux pour les laïcs de transférer des terres aux monastères parce qu'elles étaient régies par les lois applicables aux biens ecclésiastiques. Ces terres constituaient donc un patrimoine plus stable dans le temps puisqu'elles étaient moins soumises aux aléas du siècle comme les guerres, les luttes familiales ou encore les désirs des héritiers<sup>34</sup>.

De leur côté, les monastères bénéficiaient de ces dons de terres et de propriétés, de privilèges ou de temps pour assurer leur subsistance grâce aux terres cultivées par des laïcs. Ils tiraient également avantage de la protection des laïcs grâce à des privilèges qui permettaient aux monastères de gérer seuls leurs biens<sup>35</sup>.

### *Participation au tissu économique*

Les monastères devaient produire des biens pour leur propre subsistance, mais ils rendaient également des services à la communauté et faisaient des affaires à l'extérieur du monastère. Pour préserver leur idéal de vie monastique, les moines et les moniales de l'époque carolingienne

(VIII<sup>e</sup> — IX<sup>e</sup> siècles) ont érigé trois barrières : (1) seuls l'abbé ou l'abbesse et quelques officiers monastiques géraient les relations avec le monde extérieur ; (2) tout ce qui était nécessaire au travail manuel des moines ou des moniales se trouvait, de préférence, à l'intérieur du cloître et (3) on trouvait des lieux isolés, mais riches en ressources naturelles pour les moines ou les moniales du réseau de prieurés associé au monastère<sup>36</sup>.

Idéalement, l'enceinte monastique comprenait les quartiers des artisans produisant des biens, mais également les lieux de production des aliments : fruits, légumes, œufs et volailles. Toutefois, les monastères possédaient également des terres à l'extérieur de leur enceinte parce qu'ils avaient besoin de grandes étendues pour cultiver entre autres des vignes, des céréales comme le blé ou encore des pâturages pour les animaux, dont les moutons qui servaient à faire les parchemins.

Depuis les débuts du Moyen Âge au V<sup>e</sup> siècle, les monastères étaient impliqués dans le tissu économique de cinq manières différentes<sup>37</sup> :

- 1 En tant que grands propriétaires terriens et producteurs agricoles, ils utilisaient la terre et le travail des autres pour fournir les biens nécessaires à la vie en commun.
- 2 En tant que groupe particulier de consommateurs, non seulement en termes de quantité et de qualité des biens dont ils avaient besoin, mais aussi parce qu'ils devaient se procurer des produits particuliers quand ils ne pouvaient les produire eux-mêmes, comme le vin et le parchemin par exemple. Les monastères avaient aussi besoin de matériaux bruts pour la construction et pour les ateliers monastiques comme le moulin ou encore la brasserie quand ils en avaient.
- 3 En tant que commerçants, les monastères vendaient et échangeaient des produits ou des objets en surplus, pour s'en procurer d'autres ou pour satisfaire les demandes extérieures.
- 4 En tant que gestionnaires de biens et de richesses. Cela incluait entre autres l'organisation des documents administratifs et l'utilisation de l'arithmétique.
- 5 En tant que réservoirs de richesses, grâce aux dons de terres des laïcs aux monastères.

Selon les circonstances et le lieu dans lequel étaient situés les monastères, en ville ou à la campagne, ils pouvaient stimuler la production agricole et artisanale des environs pour subvenir à leurs besoins. Par exemple, le monastère de Fulda, situé en plein centre de l'Allemagne actuelle, comptait 600 membres à l'apogée du monastère, sous l'abbatiat de Raban Maur, décédé en 856. On estime que le village autour du monastère comptait beaucoup plus d'habitants, probablement plusieurs milliers au total, ce qui en faisait une véritable ville en termes de concentration de richesse, de production artisanale et de consommation. Toutefois, les grands monastères carolingiens ruraux n'ont généralement pas entraîné un processus d'urbanisation durable en périphérie. Il a fallu attendre 956 pour qu'Otton I<sup>er</sup> accorde le droit au monastère de Lorsch (Allemagne actuelle) de tenir un marché dans le village le plus proche. Durant la période carolingienne, il n'y avait pas assez d'échanges économiques pour justifier la tenue d'un marché<sup>38</sup>.

## Conclusion

Les monastères médiévaux constituaient des communautés foisonnantes et dynamiques, loin de l'idée figée que l'on en a parfois. Que ce soit grâce à la liturgie, à la production et à la conservation de textes, à l'éducation, aux liens entre les monastères et les laïcs à travers le patronage ou encore au rôle économique des monastères, les moines et les moniales étaient partie prenante de la société médiévale.

Les nombreux points communs de la vie quotidienne des moines et des moniales durant la première moitié du Moyen Âge ne doivent pas masquer la grande diversité du monachisme de cette période, que ce soit à travers les nombreuses règles pour la vie monastique, la variété des bâtiments de la vie monastique, la pluralité des communautés, etc. ❖

---

✱ *Rosalie Grimard-Mongrain est doctorante en histoire médiévale à l'Université de Montréal et à l'Université Paris-8, Vincennes–Saint-Denis.*

- 1 C. Clifford Flanigan, Kathleen Ashley et Pamela Sheingorn, «Liturgy as Social Performance : Expanding the Definitions», dans *The Liturgy of the Medieval Church*, Thomas J. Heffernan et E. Ann Matter, dir., Kalamazoo, Medieval Institute Publications, Western Michigan University, 2005, p. 661.
- 2 Jesse D. Bilet, «Discerning "Reform" in Monastic Liturgy (c. 750 - 1050)», dans *The Cambridge History of Medieval Monasticism in the Latin West: Volume 1: Origins to the Eleventh Century*, Alison I. Beach et Isabelle Cochelin, dir., Cambridge, Cambridge University Press, 2020, p. 416.
- 3 Gisela Muschiol, *Famula Dei - Zur Liturgie in merowingischen Frauenklöstern*, Münster, Aschendorff, 1994, p. 119.
- 4 *Ibid.*, p. 107.
- 5 John J. Contreni, «Carolingian Monastic Schools and Reform», dans *The Cambridge History of Medieval Monasticism in the Latin West: Volume 1: Origins to the Eleventh Century*, Alison I. Beach et Isabelle Cochelin, dir., Cambridge, Cambridge University Press, 2020, p. 458.
- 6 *Ibid.*
- 7 *Ibid.*, p. 175-176.
- 8 *Ibid.*, p. 221.
- 9 Fiona J. Griffiths, «The Mass in Monastic Practice: Nuns and Ordained Monks, c. 400-1200», *The Cambridge History of Medieval Monasticism in the Latin West: Volume 1: Origins to the Eleventh Century*, Alison I. Beach et Isabelle Cochelin, dir., p. 731-732.
- 10 Albert Labarre, *Histoire du livre*, Que sais-je?, 620, Presses Universitaires de France, Paris, 1970, p. 54.
- 11 Le Robert, «parchemin», Le Robert: Dico en ligne, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/parchemin> [consulté le (12 juillet 2022)].
- 12 Rosamond McKitterick, «Nun's scriptoria in England and Francia in the eighth century», *Francia*, vol. 19, no. 1 (1992), p. 3-4.
- 13 *Ibid.*, p. 22.
- 14 *Ibid.*, p. 34.
- 15 Eva Schlotheuber et John T. McQuillen, «Books and Libraries Within Monasteries», dans *The Cambridge History of Medieval Monasticism in the Latin West: Volume 1: Origins to the Eleventh Century*, Alison I. Beach et Isabelle Cochelin, dir., Cambridge, Cambridge University Press, 2020, p. 976, 982 et 985.
- 16 *Ibid.*, p. 976.
- 17 *Ibid.*, p. 991.
- 18 *Ibid.*, p. 992.
- 19 Martin Heinzlmann, «"Studia sanctorum": Éducation, milieu d'instruction et valeurs éducatives dans l'hagiographie en Gaule jusqu'à la fin de l'époque mérovingienne», dans *Haut Moyen Âge : culture, éducation et sociétés*, éd. par Pierre Riché, Michel Sot et Claude Lepelletier, dir., Nanterre, Éditions Publidix, 1990, p. 124.
- 20 Contreni, «Carolingian Monastic Schools and Reform», p. 451.
- 21 *Ibid.*, p. 454.
- 22 *Ibid.*, p. 455.
- 23 *Ibid.*, p. 451.
- 24 *Ibid.*, p. 458.
- 25 *Ibid.*, p. 457.
- 26 *Ibid.*, p. 458.
- 27 *Ibid.*, p. 459.
- 28 *Ibid.*, p. 460.
- 29 *Ibid.*, p. 460-461.
- 30 *Ibid.*, p. 456.
- 31 *Ibid.*
- 32 Marios Costambeys, *Power and Patronage in Early Medieval Italy: Local Society, Italian Politics and the Abbey of Farfa, c.700-900*, Cambridge Studies in Medieval Life and Thought 70, 1 vol, Cambridge New York, Cambridge University Press, 2007, p. 50.
- 33 *Ibid.*, p. 49-50.
- 34 *Ibid.*, p. 49.
- 35 *Ibid.*, p. 52-53.
- 36 Jean-Pierre Devroey, «Monastic Economics in Carolingian Age», dans *The Cambridge History of Medieval Monasticism in the Latin West: Volume 1: Origins to the Eleventh Century*, Alison I. Beach et Isabelle Cochelin, dir., Cambridge, Cambridge University Press, 2020, p. 468-469.
- 37 *Ibid.*, p. 469.
- 38 *Ibid.*, p. 479.

# Abonnements

Publication trimestrielle

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

## JE VEUX M'ABONNER ! OU CHANGEMENT D'ADRESSE

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Province : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Abonnement individuel

Congrégation religieuse

Abonnement institutionnel

Paiement : \_\_\_\_\_

régulier

soutien

Un don à la revue ?

don \_\_\_\_\_ \$

Seuls les dons sont admissibles à un reçu pour fin d'impôt.

Modifier le NE : 10695 3250 RP0002

Retourner avec votre paiement à :

**INSTITUT DE PASTORALE DES DOMINICAINS**

**Revue En Son Nom**

**2715, Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) H3T 1B6 CANADA**

**www.ensonnom.org**

### Tarifs

#### Canada

surface : 40 \$ soutien : 50 \$  
à l'unité : 10 \$ (plus frais de poste)

#### International

surface : 55 \$ / 40 €

TPS: 10695 3250 RT0001  
TVQ: 10063 04733 DQ0001  
(les taxes sont incluses)

#### France et Belgique

**INSTITUT DE PASTORALE  
DES DOMINICAINS**

**Revue En Son Nom**

**2715, Côte-Sainte-Catherine**

**Montréal (Québec) H3T 1B6**

**CANADA**



## J'OFFRE LA REVUE EN CADEAU !

Remplir cette section si l'adresse de facturation est différente de l'adresse ci-dessus.

Offert par : \_\_\_\_\_

Adresse de facturation : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Province : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Abonnement individuel  Congrégation religieuse  Abonnement institutionnel

## Sommaire

Vol. 80 • no 4

Octobre – novembre – décembre 2022

### DOSSIER:

#### Synodalité et vie consacrée

##### Sagesse pour le chemin synodal

– *Jessie Rogers, Traduction de l'anglais par Louis-Joseph Gagnon*..... 169

##### Synodalité et vie consacrée: approches et parcours historiques

– *Daniel Cadrin, o.p.* ..... 178

##### La vie consacrée en marge du synode sur la synodalité: réflexions et répercussions

– *Nathalie Becquart, xmcj.* ..... 188

##### Le processus synodal auprès des communautés religieuses du diocèse de Saint-Jean-Longueuil: « Pour une Église renouvelée »

– *Francine Vincent, en collaboration avec Sr Marie-Paule Demarbre, S.N.M.J.* ..... 197

##### Souffle sur la braise: Dina Bélanger: le chant d'une vie

– *Louis-Marie Lanthier* ..... 206

##### Histoire: La vie quotidienne dans les monastères durant la première moitié du Moyen Âge (Ve – Xe siècles)

– *Rosalie Grimard-Mongrain* ..... 214

Il est à noter que certains articles sont mis en ligne sur le site Web de la revue **ensonnom.org**

Merci !

## EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Une publication trimestrielle de la Chaire de recherche Tillard sur la vie consacrée de l'Institut de pastorale des Dominicains (Faculté de théologie, Collège universitaire dominicain) Montréal-Ottawa (Canada)

Vie consacrée  
ferment spirituel  
au cœur du monde